



ssa société
suisse des
auteurs

Faut-il aider l'humour romand?

Stimulés par de nouvelles scènes, les humoristes romands souffrent encore d'un manque de reconnaissance des pouvoirs publics. Récit et enquête.

Muss man der Westschweizer Comedy helfen?

Komiker in der Romandie – durch neue Spielorte angespornt, aber von der öffentlichen Hand noch zu wenig anerkannt. Bericht und Analyse.

BULLETIN N° 115, AUTOMNE / HERBST 2015
papier

ÉDITO EDITORIAL

- 3 **Jean-qui-rit et Jean-qui-ne-pleure-pas**
3 Hanswurst im Aufwind

DOSSIER – HUMOUR ROMAND

- 4 **Avis de mutation pour l'humour romand**
9 **Des artistes livrés à la loi du marché**
8 **La SSA et l'humour romand**
5-7 **Trois femmes qui montent**

DOSSIER – WESTSCHWEIZER COMEDY

- 14 Mutationsmeldung für den Westschweizer Humor
19 Den Marktgesetzen ausgelieferte Künstler
18 Die SSA unterstützt Westschweizer Comedy
15-17 Drei Aufsteigerinnen

SSA SSA

- 10 **Les fonds sociaux de la SSA**
20 Die Sozialfonds der SSA

BRÈVES IN KÜRZE

- 12/13 **Infos droit d'auteur / Infos SSA**
22/23 Info Urheberrecht und SSA

EN COUVERTURE TITELSEITE:

Sur la grande scène de Rock Oz'Arènes en 2014, le jeune humoriste valaisan Jessie Kobel, membre du Swiss Comedy Club, fait la première partie de Gad Elmaleh. 2014 auf der grossen Bühne von Rock Oz'Arènes: der junge Walliser Komiker Jessie Kobel, Mitglied des Swiss Comedy Club, tritt im Vorprogramm von Gad Elmaleh auf.

Jean-qui-rit et Jean-qui-ne-pleure-pas

La Suisse romande entretient avec ses humoristes une longue histoire d'amour. François Silvant, Bernard Haller, Oin-Oin, Lova Golovtchiner et Zouc ont ouvert dans les années 70 une voie que de nombreux autres ont ensuite empruntée. Tout au long de ses 30 années d'existence, la SSA a accompagné la plupart des humoristes romands en percevant pour leur compte des droits sur scène, à la radio et à la télévision. Consciente d'être un interlocuteur privilégié de cet univers, elle a mis sur pied un «Prix SSA de l'Humour», distinction unique dans le paysage culturel suisse. Attribué successivement par un jury indépendant aux spectacles de Yann Lambert, Brigitte Rosset, Marc Donnet-Monay, Frédéric Recrosio, celui-ci a été octroyé en 2015 à *De A à Zouc* de Joseph Gorgoni.

Dans les cinq dernières années cependant, le petit monde de l'humour romand a connu quelques secousses: d'une part avec l'explosion des comedy clubs (dont l'histoire vous est racontée dans les pages qui suivent) et d'autre part avec le succès absolument hors normes du duo Vincent Kucholl & Vincent Veillon, tous médias et supports confondus. Le premier mouvement a vu une explosion de talents et une multiplication de lieux. Le second, au contraire, une sorte de concentration autour d'un phénomène d'une ampleur unique.

**Il serait faux de penser
que toute production d'humour
obéit à la même logique.**

Il nous est apparu important de relater un peu de cette mutation en y consacrant un dossier spécial. Il serait en effet faux de penser que toute production d'humour obéit à la même logique, que tout humoriste a le même statut. Si le modèle historique reste le modèle dominant (celui de l'humoriste producteur de ses spectacles), les deux nouveaux modèles explorés dans l'article de Pierre-Louis Chantre montrent clairement que le monde de l'humour est (peut-être) arrivé à une charnière de son évolution.

Deux choses sont certaines: tout d'abord, le public est toujours là, friand de rire du monde dans lequel il vit. A l'heure où le monde de l'humour romand réclame une légitimité culturelle, souvenons-nous qu'il en a une à la SSA depuis longtemps. Depuis 30 ans.

Denis Rabaglia
Président du conseil d'administration

Hanswurst im Aufwind

Die Westschweiz und ihre Humoristen verbindet eine lange Liebesgeschichte. François Silvant, Bernard Haller, Claude Blanc alias Oin-Oin, Lova Golovtchiner und Zouc ebneten in den 1970er Jahren den Weg, den danach viele unter die Füsse nahmen. Seit ihrer Gründung vor 30 Jahren begleitete die SSA die meisten Komiker und Kabarettisten der Romandie, indem sie in ihrem Auftrag die Urheberrechtsentschädigungen für ihre Bühnen-, Radio- und Fernsehauftritte einkassierte. Als privilegierte Ansprechpartnerin in diesem Bereich schuf unsere Urheberrechtsgesellschaft deshalb den «SSA-Humorpreis». Diese Auszeichnung ist in der Schweizer Kulturlandschaft einzigartig und wurde bisher von einer unabhängigen Jury für Programme von Yann Lambert, Brigitte Rosset, Marc Donnet-Monay und Frédéric Recrosio vergeben. 2015 geht der Humorpreis an *De A à Zouc* von Joseph Gorgoni.

In den vergangenen fünf Jahren erschütterten allerdings einige «Erdbeben» die kleine Welt des humoristischen Bühnenschaffens in der Westschweiz: einerseits die rapide Vermehrung der Comedy Clubs (deren Geschichte wird Ihnen auf den folgenden Seiten erzählt), andererseits der absolut aussergewöhnliche Erfolg des Duos Vincent Kucholl & Vincent Veillon in sämtlichen Medien und Kanälen. Die Clubs lösten eine Explosion von Talenten und die rasche Vervielfachung der Veranstaltungsorte aus. Beim Duo hingegen handelt es sich eher um eine Art Fokussierung auf ein einzigartiges Phänomen.

**Es wäre falsch zu denken,
dass jede Humorproduktion
derselben Logik gehorcht.**

Es schien uns wichtig, in einem Spezialdossier über diese Entwicklung zu berichten. Es wäre allerdings falsch zu denken, dass jede Humorproduktion ein und derselben Logik gehorcht und alle Komiker den gleichen Status besitzen. Obwohl das historische Modell (der Komiker ist gleichzeitig Produzent seiner Stücke) weiterhin vorherrscht, zeigen die beiden neuen, von Pierre-Louis Chantre in seinem Dossier beschriebenen Modelle deutlich, dass die Welt des Humors (vielleicht) an einem Wendepunkt ihrer Entwicklung angelangt ist.

Zwei Dinge sind gewiss: Zunächst einmal gibt es noch immer ein Publikum, das über sich und seine Umwelt lachen will. Und zur Stunde, da die Westschweizer Humorszene ihre kulturelle Legitimität einfordert, hat sie diese bei der SSA längst erlangt. Vor 30 Jahren.

Denis Rabaglia
Präsident des Verwaltungsrats



Sur la scène du Prodiges Comedy de Neuchâtel en 2014 : Mario Martic, Fabio Mayer, Nahuel, Alberic Gros, Raynald Vaucher, lors d'une soirée où Cuhe et Barbezat (tout à droite) jouaient les «guest stars».

Avis de mutation pour l'humour romand

Suite à l'irruption des comedy clubs
et d'Opus One comme producteur, le paysage
des humoristes romands change en profondeur.
Enquête sur un univers foisonnant.

Il fut un temps où l'humoriste romand était un galérien. Pour ses débuts, en guise de gammes, il devait se jeter à l'eau avec un spectacle entier. Pas de demi-mesure: on construit tout de suite un trois-mâts, on se jette en haute mer, on joue à la fois les rôles du rameur, du tambour et du bourreau, et si le bateau trop fragile se démonte sur une lame, on rentre seul à la nage et on recommence. Aujourd'hui, tout a changé. L'humoriste en herbe peut se rendre dans un chaleureux *comedy club* ou un convivial *open stage*. Là, il se lance avec cinq minutes de stand-up, peut-être dix. Et si tout se passe bien, il pourra prolonger le principe du petit format à la télévision ou à la radio, en attendant de dessiner, tranquillement, sa caravelle.

Des soirées dédiées à l'humour

Le premier comedy club romand apparaît à la fin des années 2000. Après des cours de théâtre et une expérience de comédien à Paris, Ivan Madonia revient en Suisse et organise une soirée d'humour à Fribourg, au Fri-Son. Inspirée par la capitale française, son idée est simple: une poignée d'humoristes plus ou moins débutants présentent tour à tour dix minutes de stand-up. Parrainée par Frédéric Recrosio, mise en scène par Jean-Luc Barbezat, la soirée présente déjà de futurs espoirs comme Samir Alic, Noman Hosni, Nathanaël Roachat, Jessie Kobel et rencontre un tel succès qu'Ivan Madonia constitue une équipe afin de pérenniser l'expérience. La France rit alors depuis trois ans sous les vannes du Jamel Comedy Club. Le Fribourgeois reprend le principe tout en le modifiant: alors que le modèle de Jamel consiste à se séparer de ses talents une fois mis sur orbite, Ivan Madonia cherche plutôt à constituer une troupe qui perdure dans le temps.

Basé à Fribourg, le Swiss Comedy Club n'a pas de lieu. C'est d'abord une entité qui organise des *open stage* en Suisse romande, soit des scènes ouvertes où tout un chacun peut se produire, des aspirants professionnels au novice complet. Après le Fri-Son, Ivan Madonia se lie au Bilboquet de Fribourg, au Chat noir à Genève et au Café du Bleu Léopard à Lausanne, où la troupe réside. Tous les mois, il offre aux

Trois femmes qui montent: Marina Rollman

humoristes plusieurs occasions de se frotter à la scène. Bientôt, une foule de nouveaux talents va en profiter: Thomas Wiesel, Edem Labah, David Cuñado, Jean-Louis Droz, Marina Rollman, Tamara Cesar, et même des artistes que la scène romande connaît déjà, comme Sandrine Viglino.

Les comedy clubs offrent une vitrine exceptionnelle aux humoristes débutants.

Mais à peine ce premier comedy club est-il apparu qu'une initiative similaire voit le jour dans le canton de Neuchâtel. En 2010, à Neuchâtel, apparaît le Prodiges Comedy. Son fondateur, Samir Kurtic, y propose un élément alors unique dans le paysage romand: une scène exclusivement dédiée au stand-up. L'endroit est petit (80 places), mais permet d'offrir aux humoristes un espace permanent. Il permet aussi d'installer une programmation, de constituer un public. Impatients de se rôder, désireux de se confronter plus souvent au public, plusieurs talents du Swiss Comedy Club vont s'y produire dès le début, à commencer par Samir Alic, à qui le succès fulgurant donne des ailes. Et une fois de plus, Jean-Luc Barbezat veille au grain en tant que parrain de l'endroit, où il met aussi plusieurs humoristes en scène. Dès sa première année, le Prodiges propose une cinquantaine de spectacles d'humour, du jamais vu sous ces latitudes.

Une scène bouleversée

Voilà donc, au début de la décennie 2010, la Suisse romande soudain nantie de deux comedy clubs. En 2011, dans l'ancien cinéma de la rue de Bourg à Lausanne, apparaît un troisième larron, le Lido Comedy & Club, qui devient vite une nouvelle adresse prisée par les amateurs de stand-up. La même année, le Festival du rire de Montreux (devenu le Montreux Comedy Festival) lance aussi un espace ouvert aux nouveaux talents romands, et investit bientôt le Lido tous les mois avec un Montreux Comedy Lab. Enfin, de 2012 à 2014, sur le campus de Lausanne, puis encore à Neuchâtel et à Sion, trois autres scènes dédiées au stand-up apparaissent. Si l'on compte en 2015 toutes les initiatives qui affichent l'étiquette «comedy club» en Suisse romande, on atteint presque la dizaine.

Derrière toutes ces entreprises se cachent cependant des réalités très différentes. Le Prodiges Comedy construit essentiellement des plateaux d'humoristes chapeautés par une «guest star». Le Swiss Comedy Club organise beaucoup de scènes ouvertes et propose un atelier de formation. Le Montreux Comedy Lab joue le rôle d'antichambre du festival pour les jeunes humoristes romands. Le Lido se conçoit comme un lieu fédérateur voué aux jeunes talents romands, mais invite aussi des humoristes français, et programme des soirées

suite en p.6



© LAURA GILLI

Année de naissance: 1988 à Genève. Elle vit maintenant à Nyon quand elle n'écume pas les scènes ouvertes à Paris ou New York.

Formation artistique: autodidacte. A tout de même suivi un bout d'études en Faculté des Lettres à Paris. Observe aussi beaucoup les humoristes qui l'intéressent, notamment les Américains. S'entraîne au stand-up aux Etats-Unis. «C'est toujours intéressant de prendre un bide en anglais», dit-elle.

Tout premiers pas: au concours «La Route du rire» en 2009. Selon elle, un échec cuisant, à tel point qu'elle lâche la scène, écrit pour la presse lifestyle, travaille dans la pub et se met à vendre des hamburgers avant de remettre le pied à l'étrier en 2013, grâce au Swiss Comedy Club.

Premier one-woman-show: *Première fois*, créé en automne 2014, au Lido. A aussi fait les premières parties de Gad Elmaleh, Bun Hay Mean, Christine Berrou.

Présence audiovisuelle: deux chroniques sur Couleur 3, *Le Courrier des lecteurs* et *Les Conseils de sécurité*, co-écrites avec son compagnon Charles Nouveau. Deux web-séries sur rts.ch, *Brouillon de culture* et *La Vie sur Vénus*. Une chronique TV dans *C'était mieux avant* sur RTS Un.

Terrain de prédilection: observation psychosociale de comptoir sur fond autofictif à couleur urbaine et féministe. «De toute façon, nous les humoristes sommes tous des philosophes de supermarché», dit-elle.

Producteur: aucun.

Agent: Pierre Naftule.

Une vanne qui cartonne: «Quand j'ai commencé à sortir avec mon copain, je ne lui plaisais pas physiquement. Aujourd'hui, il veut m'épouser. Preuve que l'amour rend aveugle. Et que la sodomie aide.»

Trois femmes qui montent: Nathalie Devantay



© YVES BURDET

Année de naissance: 1973 au Mont. Elle vit maintenant dans le Gros-de-Vaud.

Formation artistique: beaucoup de théâtre depuis l'enfance, au TPEL de Lausanne d'abord, chez Gérard Digelmann ensuite, puis avec plusieurs troupes de théâtre amateur vaudoises, pour qui elle écrit, joue et met en scène. S'est aussi frottée au Swiss Comedy Club et au Prodiges Comedy, mais ne se voit pas comme une déesse du stand-up: «Je ne sais pas faire de vanes», dit-elle.

Tout premiers pas: En 2008, où elle présente «les premiers balbutiements» de son futur spectacle à l'occasion d'un repas organisé *ad hoc*. «Balbutiement» paraît mal adapté: son show dure presque deux heures.

Premier one-woman-show: *Le syndrome de Cendrillon*, créé dans la foulée de sa victoire au concours Jeunes talents du Festival de Montreux 2008, montré ensuite dans des festivals en France et des petits théâtres en Suisse, offert aussi en tranches lors de diverses apparitions de courte durée.

Présence audiovisuelle: aucune pour l'instant, avec regret.

Terrain de prédilection: une scène d'accouchement, première étincelle et pivot de son spectacle, où elle raconte le parcours de vie d'une femme d'aujourd'hui, entre vie de couple, vie de mère et vie en solo. La scène de ski fait partie des hits.

Producteur: aucun.

Agent: Alain Boon, qui n'a aucun lien avec Dany, mais plutôt avec Yann Lambiel et Marie-Thérèse Porchet, dont il crée les éclairages.

Une vanne qui cartonne: «J'ai pas 40 ans, j'en ai 39.90. Comme les actions à la Migros ! Sauf que les actions, au moins, on leur saute dessus...»

d'impro, des spectacles comiques et du burlesque. A Sion, le Viglino Comedy Club fonctionne sur des périodes de deux mois, au printemps et en automne, et montre essentiellement des humoristes romands qui ont déjà fait un bout de chemin ailleurs.

**120" en version scénique
a vendu plus de 80 000 entrées
en Suisse romande.**

Mais quelles que soient leurs différences, l'ensemble de ces initiatives a profondément bouleversé la scène de l'humour romand. Les comedy clubs ont d'abord eu le mérite de faire émerger, en très peu de temps, une nouvelle génération d'artistes au sein desquels on peut compter une bonne demi-douzaine de femmes: «Pouvoir s'essayer sur une scène ouverte a été une étape essentielle, et magique», dit Marina Rollman, qui en a beaucoup bénéficié (cf. *portrait page 5*). Ces nouveaux espaces ont ensuite pour avantage d'offrir une vitrine exceptionnelle à des débutants qui peuvent démontrer leurs talents à d'éventuels producteurs. Leur apparition n'est par ailleurs pas étrangère à la multiplication des festivals du rire en Suisse romande, à Neuchâtel, Genève, Lausanne, Saint-Prex, qui s'ajoutent à ceux de Morges, Montreux, Champéry... Enfin, la scène de l'humour romand connaît aussi des mouvements tectoniques importants du côté des producteurs; si la vague des comedy clubs ne les a pas suscités, elle en a certainement été un élément favorable.

La vision d'une ère nouvelle

La production de l'humour romand prend soudainement un nouveau visage en 2013, avec l'irruption inattendue de l'organisateur de spectacles Opus One. Emanation de Paléo, le diffuseur a souvent programmé des humoristes comme Franck Dubosc ou Arnaud Tsamere en Suisse romande, mais avait encore peu produit d'artistes d'humour romands. Grand amateur du 120" de Vincent Kucholl et Vincent Veillon diffusé sur Couleur 3, le directeur d'Opus One, Vincent Sager, se lance alors dans une aventure inédite pour lui. Avec la collaboration de Denis Maillefer, metteur en scène et directeur des Halles de Sierre, il se lance dès 2011 dans la création d'une version scénique de la chronique radio. Pendant un an et demi, deux humoristes, un directeur de théâtre subventionné et le patron de l'une des deux plus grosses sociétés de spectacles romands travaillent main dans la main.

Au moment d'ouvrir la billetterie de 120" *présente la Suisse*, dont la première doit avoir lieu au Théâtre Les Halles de Sierre avant d'autres dates à Lausanne, Opus One sait que l'attente sera grande. Son directeur ne s'attendait malgré tout pas à un tel phénomène: «Nous avons vendu les 14 premières représentations en une dizaine de minutes», dit Vincent Sager. Alors même que personne n'a encore

Trois femmes qui montent: Tamara Cesar

vu le spectacle, le producteur doit faire face à une véritable «émeute», qui l'engage à rajouter sans attendre aux dates de représentations prévues. Et tandis que «les billets s'arrachent» au Festival Morges-sous-Rire, la page Facebook du spectacle explose et toutes les villes romandes où «les Vincent» se donnent font carton plein. Au bout de l'exercice, 120'' en version scénique aura vendu plus de 80 000 entrées en Suisse romande en dix-huit mois. Un record bientôt suivi par un autre, avec la vente de 10 000 DVD du spectacle.

De l'avis de Grégoire Furrer, qui produit depuis longtemps des humoristes en France et s'est occupé de François Silvant pendant dix ans, le succès fracassant d'Opus One change profondément la donne pour la production de l'humour romand: «Cette réussite nous oblige à réinventer notre modèle économique», dit le directeur du Montreux Comedy, pour qui les moyens d'Opus One ont été déterminants. «Vincent Sager a su créer un appel d'air en organisant une programmation massive sur une période courte, mais une telle organisation demande d'investir beaucoup d'argent. Il faut désormais avoir une approche de production beaucoup plus importante.» A l'instar de Paris, «où l'on ne peut pas mener une carrière d'humoriste sans avoir de producteur», le marché de l'humour romand «va devoir se structurer et se professionnaliser». En résumé, Opus One aurait généré un nouveau standard face auquel tout le monde va devoir prendre position.

La vision d'une «ère nouvelle» défendue par Grégoire Furrer n'est cependant pas partagée par tout le monde. Tout en saluant, lui aussi, le «très bon travail» d'Opus One, Pierre Naftule ne voit pas le modèle de l'organisateur se multiplier en Suisse romande. «Le succès de 120'' sur scène montre qu'il est très important d'avoir une bonne production, dit l'un des plus importants auteurs et producteurs romands, mais face à leurs moyens, nous restons des artisans. Opus One possède une capacité de marketing et de promotion que nous n'avons pas. En ce qui me concerne, je n'ai pas de structure de production réelle. Je monte seulement des financements au coup par coup, pour accompagner mes projets.»

Il est vrai que, en 2015, la très grande majorité des humoristes fonctionnent toujours sur le mode de l'autoproduction. Autrement dit, les artistes prennent eux-mêmes tous les risques financiers. Pierre Naftule et Joseph Gorgoni incarnent ce modèle sous forme de binôme, tandis que Yann Lambiel, Brigitte Rosset, Marc Donnet-Monay, Frédéric Recrosio, Thierry Meury, Vincent Kohler ou Karim Slama (sans prétendre à l'exhaustivité) incarnent à eux tout seuls leur maison de production. Et force est de constater qu'aujourd'hui encore, quels que soient les changements qu'apportent Opus One ou les comedy clubs, ce modèle de production reste et restera sans doute le plus efficace et le plus rémunérateur pour les humoristes romands.



© LAURA GILLI

Année de naissance: 1992, avec une triple origine suisse, espagnole et danoise.

Formation artistique: autodidacte. S'est exercée à l'humour audiovisuel dès 15 ans sur Rom Radio, une webradio fondée par des scouts et sur laquelle elle laisse aller son naturel déconnant aux côtés de son meilleur ami Jessie Kobel.

Tout premiers pas: en 2012, lors du premier concours lancé par la radio universitaire lausannoise Fréquence Banane. Elle arrive en finale et ne remporte pas la compétition, mais se retrouve une semaine plus tard au Bleu Léopard avec le Swiss Comedy Club, qu'elle fréquente beaucoup ensuite, comme toutes les nouvelles scènes du stand-up romand.

Premier one-woman-show: en préparation au moment de notre entretien, avec une première date prévue le 17 septembre 2015 au Lido de Lausanne. Titre prévu: *Cesar, ouvre-toi*.

Présence audiovisuelle: plus aucune pour l'instant. Elle a néanmoins travaillé deux ans pour Rouge FM.

Terrain de prédilection: l'autodérision, qui permet si bien de faire passer de puissantes vacheries, par exemple sur les enfants ou l'avortement. «C'est un tel plaisir de créer une nouvelle vanne qui marche», dit-elle.

Producteur: aucun.

Agent: Ivan Madonia selon les occasions, mais préfère pour l'instant rester sans attache: «Je suis un électron libre», dit-elle, «j'ai besoin de jouer partout».

Une vanne qui cartonne: «Grâce à mes kilos en trop, je suis quelqu'un de proportionné: j'ai le cul aussi grand que la gueule.»

Des pôles de production

Une chose paraît cependant tout aussi certaine: Opus One est installé dans le secteur pour un bout de temps. «La production de 120' sur scène a été une grande découverte», dit Vincent Sager. Tout en ayant conscience que le succès des Vincent «est exceptionnel» et leur spectacle «un ovni», le nouvel impétrant affiche clairement «une envie» de continuer. Les projets d'Opus One ne manquent d'ailleurs pas. Tout en coproduisant dès l'automne 2014 *Hosanna*, le dernier spectacle de Didier Charlet, le producteur s'est lancé dans un travail de création avec Pierrick Destraz. Opus One travaille aussi sur le marché des interventions d'humoristes en entreprises ou auprès de particuliers.

De son côté, parallèlement au Festival de Montreux, Grégoire Furrer développe tambour battant sa maison de production. Fondée en 1993, Grégoire Furrer Productions est installée à Paris depuis 2002. La structure a produit Frédéric Recrosio dans la capitale et Brigitte Rosset à Avignon. Le producteur s'est aussi occupé d'humoristes français comme Guy Carlier, Pierre Aucaigne ou François Rollin. Début 2015, le patron du Montreux Comedy a par ailleurs engagé Jean-Luc Barbezat comme directeur artistique, aussi bien pour le festival que pour sa société: «Il faut former des alliances», dit Grégoire Furrer, qui en appelle à «un regroupement des forces» en Suisse romande, et investit aussi de plus en plus Internet. Lui qui a fait venir Norman et le studio Bagel sur scène à Montreux, lance au printemps 2015, sur rts.ch, un collectif de cinq humoristes.

La poussée de croissance de l'humour romand se heurte à de lancinantes questions économiques.

Enfin, quand on sonde les ambitions d'autres acteurs du secteur pour l'avenir proche, on constate que les esprits construisent un paysage de production constitué de plusieurs pôles. En prolongement de son rôle de découvreur et de formateur, Ivan Madonia développe une activité de producteur, aussi bien pour des spectacles et un show TV en lien avec Rock Oz'Arènes, que pour des interventions privées. Frédéric Recrosio et Jean-Luc Barbezat ont lancé La Boiboîte, une petite société dédiée aux interventions des humoristes pour des occasions privées comme des fêtes d'entreprises, des anniversaires, des rencontres sportives. Enfin, même s'il n'a «aucune envie d'avoir une écurie», Pierre Naftule a récemment vu sa position évoluer. Le cocréateur de Marie-Thérèse Porchet, de retour à la *R'vue* genevoise en 2015, joue maintenant le rôle d'agent et de manager pour ces nouvelles étoiles de l'humour romand que sont Nathanaël RoCHAT, Marina Rollman et Thomas Wiesel. De fait, il

est le centre d'un regroupement qui n'existait pas avant l'émergence des comedy clubs.

La grosse poussée de croissance que vit le milieu de l'humour romand depuis quelques années se heurte cependant à de lancinantes questions économiques. Malgré son petit bassin de population, la région permet à plusieurs humoristes de vivre de leur art. Mais la plupart doivent encore souvent monter sur scène pour des sommes dérisoires, et ne peuvent vivre qu'en multipliant les chroniques radio ou TV. De leur côté, les producteurs ne paraissent pas mieux lotis: «On m'appelle parfois Monsieur 10% avec un sourire en coin, dit Grégoire Furrer, mais en Suisse romande, il faut produire plusieurs artistes qui marchent très fort et faire beaucoup de salles pleines pour qu'un producteur arrive à un revenu correct année après année.» Quant aux responsables de salles, leur situation s'apparente à du pur mécénat. «Même si un spectacle est complet, on ne gagne rien», dit Samir Kurtic. «Nous pouvons accueillir plus de cent personnes, mais, en moyenne nous ne dépassons jamais 50 places payantes», dit le directeur artistique du Lido, Thomas Lecuyer, dont la salle n'est rentable que grâce à son volet boîte de nuit. Les pouvoirs publics doivent-ils s'en mêler? La question se pose désormais avec plus d'insistance que jamais.

Pierre-Louis Chantre

La SSA et l'humour romand

Chaque année depuis 2011, en partenariat avec le Festival Morges-sous-Rire, la SSA distribue un Prix de l'Humour doté de 20 000 francs à l'auteur ou aux auteurs d'un nouveau spectacle de stand-up original et inédit, créé dans des conditions professionnelles en Suisse romande. Depuis la création du prix, les lauréats ont été les suivants:

2011 Yann Lambiel pour son spectacle *Aux suivants!*, avec ses coauteurs Laurent Flutsch, Christophe Bugnon, Sandrine Viglino, Guy Schrenzel, Jean-Luc Barbezat, Frédéric Recrosio, Gaspard Boesch, Laurent Nicolet et Thierry Meury.

2012 Brigitte Rosset pour son spectacle *Smarties, Kleenex et Canada Dry* avec ses coauteurs Georges Gerreiro et Jean-Luc Barbezat.

2013 Marc Donnet-Monay pour son spectacle *Marc Donnet-Monay transmet sa joie*, avec son coauteur Jean-Luc Barbezat.

2014 Frédéric Recrosio pour son spectacle *Je suis vieux (pas beaucoup mais déjà)*, avec son coauteur Jean-Luc Barbezat.

2015 Joseph Gorgoni pour son spectacle *Joseph Gorgoni de A à Zouc*, avec ses coauteurs Pierre Naftule et Pascal Bernheim.

Des artistes livrés à la loi du marché

Le plus souvent privés de subvention, les acteurs de l'humour romand espèrent un changement de regard de la part des pouvoirs publics.

Il en garde un vague sentiment d'injustice. En 2013, Thomas Lecuyer, patron et programmateur du Lido Comedy & Club de Lausanne, s'allie avec le Théâtre Boulimie de Frédéric Gérard et Kaya Güner pour créer un petit festival de l'humour dans la capitale vaudoise. Les deux scènes projettent un programme commun avec de jeunes humoristes romands et français. Comme l'opération dépasse leurs moyens, les directeurs demandent ensemble une aide financière auprès de la Ville de Lausanne. Peine perdue: «Le Service de la culture a refusé de nous soutenir, dit Thomas Lecuyer. La Ville nous a dit ne pas pouvoir entrer en matière sur le projet spécifique d'un lieu déjà subventionné à l'année comme Boulimie.» Et alors que ce projet tombe à l'eau faute de soutien, un mois plus tard, l'Arsenic, Sévelin 36 et le 2.21, autant de lieux qui reçoivent une subvention, affichent un programme commun – Les Urbaines. Avec un financement de la Ville de Lausanne.

«Il faudrait sans doute que nous fassions de la création», reprend le patron du Lido, qui cherche à comprendre cette fin de non-recevoir. Il n'empêche. L'humour romand souffre depuis longtemps d'un manque de soutien public. Le fait est notoire: nulle part en Suisse romande, l'humour ne bénéficie d'une ligne budgétaire qui permettrait à ses acteurs de compter sur un socle de subvention. Les humoristes en sont donc réduits à faire des demandes au coup par coup. Certains tirent leur épingle du jeu, dont les Valaisans qui reçoivent régulièrement un soutien de leur Canton. Il y a bien l'Association François Silvant, qui délivre depuis 2007 un prix annuel, assorti d'un soutien pour une tournée. Mais en général, pour les jeunes humoristes comme pour les moins jeunes, la loi du marché prime.

La question d'une subvention se pose désormais pour les nouvelles scènes et les comedy clubs.

«Quand je fais une demande de subvention, il arrive qu'on nous réponde qu'on va bien gagner notre vie, et qu'on n'a donc pas besoin de soutien», dit Christophe Bugnon, membre du trio des Peutch. Il est vrai qu'un spectacle d'humour se monte avec peu de moyens, et s'il marche bien, peut se jouer jusqu'à 100, parfois 150 fois en Suisse romande, de quoi le rentabiliser. Il est vrai aussi que les humoristes peuvent trouver des mandats d'animation dans des soirées d'entreprises, des fêtes populaires, des rencontres sportives, des congrès. Selon Pierre Naftule, Nathanaël Rochat et Thomas Wiesel, dont il est l'agent, «gagnent bien leur vie» grâce à ce type de contrats.

Faut-il tout de même subventionner les humoristes à leurs débuts? Pierre Naftule n'aime pas cette idée: «La subvention manque pour les spectacles populaires montés par des troupes, comme par exemple les Amis du Boulevard Romand, qui doivent payer des comédiens et des techniciens», dit le cogénérateur de Marie-Thérèse Porchet, «mais si le premier réflexe d'un humoriste de 25 ans consiste à demander de l'aide aux pouvoirs publics, je trouve que c'est une erreur. Notre métier, ce n'est pas ça. On prend des risques, et puis on gagne, ou on perd. C'est le public qui décide.» Avec sa double casquette de producteur et directeur du Montreux Comedy, Grégoire Furrer défend une position opposée. «L'humour a besoin d'être soutenu au niveau de l'écriture. Que ce soit pour la scène, pour le web ou pour un autre support, c'est le nerf de la guerre». Meneur de projets pour ce dernier, Greg Zavialoff renchérit: «Un travail de création représente un investissement important. Les humoristes ont besoins de soutiens pour engager un metteur en scène ou louer un espace de répétition. Il faudrait aussi des résidences de création; un comedy club ne peut pas offrir des conditions suffisantes». Les humoristes auraient par ailleurs besoin d'aide pour tourner à l'étranger: «Pour aller au Festival d'Avignon pendant un mois, il faut déboursier quelques dizaines de milliers de francs. Quant à ceux qui vont jouer leur spectacle ou tenter leur chance à Paris, ils doivent souvent payer eux-mêmes tous leurs frais.»

Tout le monde semble cependant d'accord avec le fait que les salles de spectacle dédiées à l'humour ont besoin de financement. Comme dans le théâtre institutionnel, ces scènes ne sont jamais rentables. «Avec le Prodiges Comedy, je perds 50 000 francs par an», dit son patron Samir Kurtic. La question d'une subvention se pose désormais pour les nouvelles scènes et les comedy clubs. Conscient que les pouvoirs publics manquent d'un interlocuteur de référence, Grégoire Furrer préconise la création d'une «Fondation pour l'humour». Il défend aussi beaucoup la cause auprès de la Confédération: «Je parle souvent avec Berne, dit le directeur du Montreux Comedy, qui a reçu le conseiller fédéral responsable de la Culture dans son festival en 2014. Le Message culture pour la période 2016-2019 ne mentionne pas les humoristes, mais «devant notre public, Alain Berset a déclaré que l'humour faisait partie de la culture». De quoi garder espoir.

PLCh

Les fonds sociaux de la SSA

Grâce à une retenue sur les droits perçus, la SSA alimente deux fonds sociaux destinés à la retraite et au soutien dans l'urgence de ses membres.

Selon une règle internationale consacrée par la Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs (CISAC), chaque société d'auteurs est autorisée, dans le cadre des contrats de réciprocité conclus avec les sociétés sœurs étrangères, à affecter aux fonds culturels et sociaux de ses propres membres jusqu'à 10% des droits nets encaissés. C'est essentiellement grâce à cette retenue générale de 10%, partagée selon une clé de répartition décidée chaque année par son Assemblée générale, que la SSA peut financer, outre un Fonds culturel, deux fonds sociaux – le Fonds de solidarité et le Fonds de secours – qui, en dépit de leurs noms pouvant prêter à confusion, doivent être clairement distingués en raison des objectifs totalement différents qu'ils poursuivent.

Dépanner les membres en situation précaire

Le **FONDS DE SOLIDARITÉ** de la SSA a été créé dans le but de venir en aide aux membres de la société qui se trouveraient dans une situation financière difficile. Il n'a pas la prétention de se substituer aux services sociaux, privés ou publics, susceptibles d'intervenir. Son rôle consiste plutôt à dépanner dans l'urgence, à donner le coup de main qui doit procurer un instant de répit. L'aide, qui ne saurait en principe excéder 5000 francs par cas, est accordée sous la forme de dons et de prêts sans intérêt remboursables dans un délai de cinq ans.

Il incombe au Bureau du Conseil d'administration de la SSA composé du président, du vice-président et d'un membre du conseil, d'examiner les demandes et de décider. La procédure d'octroi des aides est simplifiée au maximum: absence de formalisme – une simple demande écrite motivée suffit –, rapidité dans l'examen du cas et de la décision et, surtout, respect de la confidentialité.

Dans la pratique, on observe que le Fonds de solidarité est relativement peu sollicité. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne réponde pas à un réel besoin. Cela doit être attribué plutôt au fait que, comme bon nombre de personnes, des auteurs répugnent, par fierté ou par pudeur, à dévoiler leur situation de précarité.

Compléter les retraites des auteurs

Créé en 1997 et entré en vigueur le 1^{er} janvier de l'année suivante, le **FONDS DE SECOURS de la SSA** est en revanche une véritable fondation qui a pour but de réaliser une prévoyance retraite et décès en faveur des membres de la SSA. Pratiquement, compte tenu des moyens limités à disposition et sachant que la plupart des auteurs doivent exercer une, voire plusieurs activités parallèles pour subsister, l'objectif ici est avant tout d'assurer aux ayants droit des prestations venant compléter les mesures de prévoyance – obligatoires ou facultatives – déjà existantes.

Le Fonds de solidarité de la SSA vient en aide aux membres en difficulté financière.

D'un point de vue juridique, le Fonds de secours de la SSA ne constitue pas une fondation de prévoyance professionnelle au sens strict de la LPP et des articles 89bis du Code civil et 331 du Code des obligations. Il s'agit d'une fondation de prévoyance «*sui generis*» à laquelle s'appliquent les dispositions du Code civil régissant les fondations. Cela explique pourquoi il n'a pas été possible de faire figurer dans le nom de la fondation le mot «prévoyance», qui eût été infiniment plus évocateur que celui de «secours» qui a dû finalement être adopté.

Il n'en demeure pas moins que, pour certains aspects, en particulier pour tout ce qui a trait au contrôle, à la responsabilité et à la surveillance, le Fonds de secours de la SSA reste soumis aux dispositions régissant la prévoyance professionnelle, applicables par analogie. Son activité s'étendant à l'ensemble du territoire national, sa surveillance est en principe du ressort de la Confédération, plus spécifiquement de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS), qui a cependant délégué cette tâche à l'Autorité de surveillance LPP et des fondations de Suisse occidentale (AS-SO).

L'organe suprême du Fonds de secours de la SSA est le Conseil de fondation, qui assume la direction générale de l'institution. Il est composé d'au moins sept membres. Quatre de ceux-ci, dont le président et une personne représentative du milieu des auteurs, sont désignés par le Conseil d'administration de la SSA. Trois autres, choisis parmi les assurés, sont élus par l'Assemblée générale de la SSA.

Constituer un capital-retraite

Les **prestations** du Fonds de secours de la SSA sont garanties par un contrat d'assurance collective conclu avec la Bâloise, Compagnie d'assurances sur la Vie, ayant son siège à Bâle.

Elles servent tout d'abord à la constitution d'un **avoir de vieillesse** dont les membres de la SSA pourront disposer à l'âge de la retraite. Chaque année, en fonction de la part

de la retenue générale de 10% allouée à la prévoyance par l'Assemblée générale de la SSA, le Conseil de fondation fixe le montant de la prime épargne devant être attribuée aux comptes «avoir vieillesse» des membres qui remplissent les conditions requises, c'est-à-dire avoir atteint l'âge de 25 ans, appartenir à la SSA en qualité de sociétaire depuis au moins cinq ans et percevoir par l'intermédiaire de la société des droits d'auteur égaux ou supérieurs à 1000 francs par année. Jusqu'à présent, une attribution de 15% a pu être décidée chaque année, le revenu annuel déterminant étant toutefois plafonné à 100 000 francs.

En d'autres termes, les auteurs membres qui répondent aux exigences ont vu leur avoir vieillesse augmenter chaque année d'un montant correspondant à 15% de l'ensemble des droits qu'ils ont reçus (avec un plafond de 15 000 francs). L'avoir vieillesse ainsi accumulé, augmenté de l'intérêt correspondant au marché et fixé annuellement par la Bâloise, est versé à l'assuré à l'âge de la retraite selon la LPP. A cet égard, il est intéressant de signaler deux nouveautés introduites en 2011, à savoir la possibilité d'une part de rester assuré jusqu'à 70 ans maximum, d'autre part de convenir en rentes le capital-retraite, pour autant que ledit capital atteigne au moins 50 000 francs. La règle reste cependant le versement du capital-retraite.

Une assurance en cas de décès

Les membres qui réunissent les conditions pour bénéficier d'un capital-retraite jouissent en plus automatiquement d'une **assurance-décès**, sous la forme d'un **capital-décès** dégressif qui est payable en cas de décès avant l'âge terme. Ce capital est actuellement de 101 250 francs en cas de décès à 25 ans. Il est supprimé lorsque l'assuré décède à 70 ans.

Il est intéressant de souligner que la prime de cette assurance-décès est prise en charge par le Fonds de secours de la SSA et que, si durant une année la personne assurée n'a pas perçu au moins 1000 francs de droits, elle reste néanmoins assurée par la fondation pour le risque décès pendant les deux années suivantes. Au-delà, la personne a encore la possibilité de continuer l'assurance, en payant toutefois elle-même les primes, qui demeurent modiques et sont calculées en fonction de l'âge.

Pour être complet, il convient de rappeler encore qu'à certaines conditions, des **mesures transitoires**, sous la forme d'une rente annuelle, ont été instaurées en faveur des auteurs qui avaient déjà atteint ou dépassé l'âge de la retraite au moment de l'entrée en vigueur du Fonds de secours de la SSA et qui ne pouvaient de ce fait bénéficier des prestations de ce dernier. Depuis 2010, cette rente s'élève à 2500 francs par an. En 2014, les bénéficiaires de ces mesures ont été au nombre de 19. Sous certaines conditions et dans des limites fixées, des mesures transitoires ont également été prévues en faveur des héritiers en ligne directe d'un membre décédé,

pour autant qu'un contrat de mandat de succession ait été souscrit avec la SSA avant l'entrée en vigueur du Fonds de secours de la SSA.

Un modèle solide

Telles sont les prestations, avantageuses à bien des égards, du Fonds de secours de la SSA en faveur de ses affiliés dont le nombre croît chaque année. Ils étaient 589 à avoir reçu leur certificat d'assurance en 2014, ce qui représente une augmentation de 30 personnes par rapport à l'année précédente.

Le Fonds de secours de la SSA permet de réaliser une prévoyance retraite et décès.

En guise de conclusion, on peut affirmer sans conteste que le Fonds de secours de la SSA poursuit année après année son chemin sans connaître de problème et se porte bien. Cela tient essentiellement au modèle de prévoyance choisi à dessein, selon lequel les prestations octroyées chaque année par le Fonds de secours de la SSA sont essentiellement fixées en fonction des montants qui lui sont alloués par la SSA. En d'autres termes et en simplifiant à l'extrême, le Fonds de secours de la SSA «donne» ce qu'il «reçoit». Ce système évite bien des risques et le Conseil de fondation du Fonds de secours de la SSA ne connaît heureusement pas l'angoisse récurrente des institutions de prévoyance classiques, qui doivent sans cesse concilier des impératifs souvent antinomiques, à savoir la recherche d'un rendement le plus élevé possible et en même temps la sécurité des placements en vue de garantir les prestations futures en faveur de leurs affiliés.

Philippe Zoelly, avocat à Genève,
membre du Conseil d'administration de la SSA,
président du Fonds de secours.

Infos droits

Pour vos contrats de tournée

Un outil précieux pour la conclusion de tels contrats, mais aussi pour les simples contrats de vente si votre propre compagnie représente votre œuvre: notre aide-mémoire «Droits de représentation en Suisse et à l'étranger» vous explique quelles clauses doivent y figurer. A copier-coller en 6 langues.

Rappelons à cette occasion que la SSA peut intervenir pour percevoir directement les droits à l'étranger si elle n'est pas localement représentée par une société-sœur, comme en Allemagne, en Autriche, en Scandinavie ou au Japon. Les détails et conditions sont également traités dans cet aide-mémoire.

La présence d'une clause stipulant que les droits d'auteur sont dus en plus du cachet et qu'ils seront perçus par la SSA est de plus utile pour les auteurs-interprètes et les auteurs-producteurs. Car il n'y a décidément pas de raison à ce que la personne qui cumule plusieurs talents – ou, en d'autres termes, qui assume plusieurs rôles de nature très différente dans le cadre d'un même spectacle – ne soit rémunérée que pour un seul.

[www.ssa.ch / Documents / Aide-mémoires auteurs](http://www.ssa.ch/ Documents / Aide-memoires auteurs)

Et si je suis évincé(e) du projet?

Les contrats-modèles de la SSA prévoient des règles pour une telle crise, sous la forme de plusieurs options parmi lesquelles les producteurs audiovisuels et les auteurs doivent choisir en toute transparence. Et ce n'est pas le seul domaine où ils proposent des solutions là où d'autres modèles suisses restent muets. De plus, on ne trouvera pas dans les lois générales des règles adaptées à des entreprises aussi exposées à l'imprévu que le développement d'un scénario ou la réalisation d'un film.

Il faut donc déterminer contractuellement et individuellement ce qui s'appliquerait pour de nombreux cas de figure différents, et ceci le plus tôt possible. De nombreuses personnes trouvent cela fastidieux et se plaignent de la longueur et/ou de la complexité de nos modèles. Aux raisons déjà mentionnées plus haut, on pourrait ajouter qu'il n'existe évidemment ni convention collective de travail ni même usage établi dans ces domaines artistiques. Tout ce qui est le plus important se règle donc dans un contrat qui sera aussi particulier que l'œuvre dont il encadre juridiquement la création.

Dédommagement financier et s'en va?

Pouvoir (co-)désigner l'auteur qui succèdera au premier? Et que pourra-t-il faire du travail déjà fourni? Il n'y a pas de réponse standard à la problématique de l'interruption de la collaboration. Nos modèles ont été élaborés pour amener la transparence sur les options disponibles et celles qui sont

retenues par celui qui élabore la proposition de contrat. Les options sont d'ailleurs souvent triples: plutôt en faveur de l'auteur, plutôt en faveur du producteur, ou neutre. Nous améliorons constamment nos modèles pour faciliter la lecture et l'adaptation au cas concret.

Contrat modèle trop détaillé par rapport aux besoins de l'auteur ou de la production?

Nous tenons à disposition des personnes intéressées un modèle court et quasiment rempli pour deux cas de figure bien déterminés – et seulement ces deux-là: les œuvres déjà terminées et celles qui sont produites par une entité juridique placée sous contrôle de l'auteur.

Un modèle pour les commandes d'œuvres de scène?

Les auteurs du spectacle vivant n'ont pas été oubliés: un modèle spécifique pour les commandes d'œuvres de scène a été élaboré à leur intention. De plus, les contrats d'autorisation de représentation se concluent par l'intermédiaire et donc sous le contrôle de la SSA.

Nos modèles ont été élaborés sur la base d'expériences professionnelles multiples et cumulées. Ils participent à l'engagement de la SSA de contribuer à améliorer les conditions cadre dans l'exercice du métier d'auteur, qu'il soit débutant ou grand professionnel.

[www.ssa.ch / Documents / Modèles de contrat](http://www.ssa.ch/ Documents / Modèles de contrat)

Infos SSA

L'année 2014 de la SSA en bref

De nombreux auteurs rémunérés, une gestion efficace – un succès à transposer à l'économie digitale.

Voici quelques éléments marquants de l'année écoulée:

- En hausse de 1,47%, les encaissements ont atteint le chiffre record de 21 333 430 francs
- Parallèlement, les charges ont de nouveau légèrement diminué (-1,97%), ce qui a permis d'abaisser pour la troisième fois consécutive le taux moyen des commissions. En 2014, il est de 14,29%, soit 0,52 point plus bas qu'en 2013.
- La SSA verse mensuellement les droits à ses membres et ses sociétés-sœurs.
- Les perceptions de droits de représentation scénique se maintiennent au niveau très élevé atteint l'an passé. La part des créations de nos propres sociétaires est particulièrement positive et témoigne de l'excellent positionnement de la SSA dans un marché dynamique et compétitif.
- Dans le domaine de la gestion collective obligatoire, les indicateurs sont également positifs. La mise en œuvre des perceptions de copie privée sur les tablettes tactiles met fin à la dégression discontinue de ce type de redevances au cours des dernières années.

- Les sociétés de gestion suisses se sont mobilisées contre une initiative parlementaire du Parti libéral-radical demandant la suppression de la redevance pour copie privée, initiative qui a été refusée par le Parlement.
- Ces succès réjouissants ne doivent pas faire oublier la pression presque sournoise qu'exercent les nouvelles technologies sur la valeur marchande des œuvres artistiques et leur financement, ce qui ne manque pas d'affecter les revenus des auteurs. Les pourparlers en vue de la révision de la Loi suisse sur le droit d'auteur se sont poursuivis tout au long de l'année. La mise en consultation du projet de loi révisée est attendue pour 2015. Créateurs et producteurs s'allient pour obtenir un dispositif efficace de lutte contre la piraterie. L'amélioration des modes de rémunération des auteurs sera l'enjeu majeur pour la SSA.
- La SSA a multiplié ses canaux de communication. Depuis avril 2014, elle diffuse tous les trois mois sa nouvelle *Infolettre* à plus de 5000 adresses de courriel. Adaptée à la lecture nomade, elle a rencontré un très bon succès tant en français qu'en allemand. Ouverte le 31 juillet, la page Facebook multilingue de la SSA comptait quant à elle plus de 800 amis cinq mois plus tard.
- Sur le plan politique de l'UE, les pressions sur le droit d'auteur et les sociétés de gestion de droits d'auteur se font toujours plus fortes et protéiformes.
- Des études réalisées sur le plan international ont abouti à des conclusions intéressantes pour les artistes. L'une d'elles démontre l'importance de l'industrie culturelle et sa contribution potentielle à une sortie de la crise économique en Europe. Une autre met en évidence la part modeste revenant aux artistes sur les profits globaux gigantesques réalisés par les industries de l'électronique grand public et des NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication) grâce à l'attrait des œuvres artistiques. Les voix sont toujours plus nombreuses pour dénoncer cette situation déséquilibrée.

Vous trouvez le rapport annuel complet sous www.ssa.ch / Documents / Rapports annuels.

Lauréats

Bourses SSA pour la création chorégraphique

Le Fonds culturel de la SSA a attribué ses six bourses annuelles d'un montant global de 66 000 francs à des chorégraphes et compagnies de danse indépendantes suisses ou établis en Suisse. Sur 34 projets examinés, le jury composé d'Anna Hohler, Corinne Jaquiéry et Gianni Malfer a attribué les bourses aux chorégraphes et projets suivants: *Territoire 2* de Fabienne Berger (20 000 francs), *Narsarsuaq* de Maud Liardon (9000 francs), *Pôle* de Jasmine Morand (9000

francs), *La Ronde* de Yasmine Hugonnet (9000 francs), *Je danse parce que je me méfie des mots* de Kaori Ito (9000 francs), *Freude* de Joshua Monten (5000 francs), *Kabarais Bâtard* de Laure Dupont (5000 francs).

Bourse SSA/FARS pour les auteurs des arts de la rue

En partenariat avec la Fédération des Arts de la Rue Suisses (FARS), le Fonds culturel de la SSA attribue annuellement une à deux bourses pour soutenir l'écriture d'un spectacle de rue, destinées aux auteurs des arts de la rue dans le but de favoriser la création de spectacles de rue originaux. Pour cette première édition et sur 13 projets examinés, le jury composé de Patrick Chambaz (programmateur de la *Ruche* au Paléo Festival Nyon), Caroline Haas (co-directrice du Kleintheater de Lucerne) et Louis Crelier (membre du Conseil d'administration de la SSA et compositeur) a décidé d'attribuer deux bourses aux projets et auteurs suivants: *Pan* de Tom Greder, Bienne (5000 francs), *Les Ogres* de Sara Amari, Bruxelles (3000 francs).

Prix SSA au Festival La Tour en Scène

La Tour en scène, festival de théâtre amateur, s'est tenu du 10 au 14 juin à La Tour-de-Peilz. L'occasion d'une collaboration de la SSA avec la FSSTA (Fédération Suisse des Sociétés Théâtrales d'Amateurs) et ce festival biennal pour décerner deux prix, attribués par un jury indépendant: le prix du meilleur auteur a été décerné à **Magali Meylan** pour sa pièce *Aimer Mal*, et le prix de la meilleure troupe suisse jouant un auteur suisse a été décerné au Trétaux de Chalamala pour leur interprétation de la pièce de **Michel Viala** *Ghostwriter*.

www.fssta.ch

Festival International de Films de Fribourg: Prix spécial du Jury SSA/SUISSIMAGE

Le long métrage de fiction *Ata*, premier film du jeune moine tibétain Chakme Rinpoche a reçu le Prix spécial du Jury international décerné pour l'inventivité du scénario et de la réalisation, le renouvellement du langage cinématographique ou l'audace thématique et formelle. Le prix de 10 000 francs est offert par la SSA et Suissimage.

Festival Visions du Réel Nyon: Prix SSA/SUIS-SIMAGE

Le long métrage documentaire *Une jeunesse allemande* (CH/F/D) de Jean-Gabriel Périot a reçu le Prix spécial du Jury pour le long ou moyen métrage suisse le plus innovant, toutes sections confondues, doté de 10 000 francs par la SSA et Suissimage.



Thomas Wiesel auf der Bühne des Lido Comedy & Club Lausanne in seiner ersten abendfüllenden One-Man-Show.

© LAURA GILLI

Mutationsmeldung für den Westschweizer Humor

Seit die Comedy Clubs und Opus One als Produzenten Einzug gehalten haben, verändert sich die Landschaft der Westschweizer Komiker gründlich. Bericht über ein üppig blühendes Universum.

Einst waren die Westschweizer Komiker oder Humoristinnen Galeerensklaven. Für ihre Debüts mussten sie mangels anderer Möglichkeiten und Kanäle mit einem ganzen Stück ins kalte Wasser springen. Es gab keine halben Sachen: Man baute sogleich einen Dreimaster, stach in hohe See, spielte gleichzeitig die Rollen des Ruderers, des Trommlers und des Einpeitschers, und falls das fragile Gefährt kenterte, rettete man seine Haut schwimmend an Land, um allein von vorn anzufangen. Heute hat sich alles geändert. Die hinter den Ohren noch grünen Debütantinnen und Debütanten können sich in einem gemütlichen Comedy Club oder auf einer einladenden Open-Stage-Bühne während fünf oder vielleicht auch zehn Minuten als Stand-up-Comedians präsentieren. Und wenn alles gut läuft, können sie damit auch am Fernsehen oder Radio auftreten, um danach gut ausgerüstet dem Erfolg entgegenzusegeln.

Dem Humor gewidmete Abendvorstellungen

Der erste Comedy Club in der Westschweiz entsteht Ende der 2000er Jahre. Nach Theaterkursen und Engagements als Schauspieler in Paris kehrt Ivan Madonia in die Schweiz zurück und organisiert eine humoristische Soiree im Freiburger Kulturhaus Fri-Son. Seine von der Pariser Szene inspirierte Idee ist einfach: Eine Handvoll Komiker, alle mehr oder weniger Anfänger, treten nacheinander während zehn Minuten mit Stand-up-Darbietungen auf. Unter der Schirmherrschaft von Frédéric Recrosio und der Regie von Jean-Luc Barbezat präsentiert die Soiree bereits künftige Stars wie Samir Alic, Noman Hosni, Nathanaël Rochat oder Jessie Kobel. Der Anlass ist ein derartiger Erfolg, dass Ivan Madonia ein Team auf die Beine stellt, um dieses Experiment zur ständigen Einrichtung zu machen. Frankreich lacht damals schon seit drei Jahren über die Witze des Jamel Comedy Club. Der Freiburger übernimmt dessen Prinzip, passt es jedoch an: Während der Jamel Club sich von seinen Talenten trennt, sobald sie auf Umlaufbahn gebracht worden sind, sucht Ivan Madonia vielmehr eine dauerhafte Truppe aufzubauen.

Der in Freiburg gegründete Swiss Comedy Club hat keinen festen Spielort. Er ist in erster Linie eine Institution, die in der Westschweiz Open Stages veranstaltet, offene Bühnen also, wo alle sich produzieren können, von ambitionierten Berufsleuten bis zu blutigen Anfängern. Nach dem Fri-Son schliesst sich Ivan Madonia mit dem Bilboquet in Freiburg, dem Chat Noir in Genf und dem Café du Bleu Léopard in Lausanne zusammen, wo die Truppe residiert. Jeden Monat bietet er Komikerinnen und Komikern mehrere Gelegenheiten, sich auf der Bühne zu beweisen. Davon profitieren schon bald eine Reihe neuer Talente: Thomas Wiesel, Edem Labah, David Cuñado, Jean-Louis Droz, Marina Rollman, Tamará Cesar und sogar in der Westschweizer Szene bereits bekannte Gesichter wie die Kabarettistin Sandrine Viglino.

Drei Aufsteigerinnen: Marina Rollman

Doch kaum ist dieser erste Comedy Club aufgetaucht, manifestiert sich 2010 in Neuchâtel eine ähnliche Initiative: die Prodiges Comedy. Als Neuheit in der französischsprachigen Schweiz gründet Samir Kurtic hier eine Bühne, die ausschliesslich der Stand-up Comedy gewidmet ist. Das Lokal ist klein (80 Plätze), bietet jedoch den Komikern einen permanenten Raum, der zudem eine feste Programmplanung und das Entstehen eines Stammpublikums ermöglicht. Da manche Talente des Swiss Comedy Clubs nicht stillsitzen und sich öfter vor Publikum produzieren wollen, treten sie von Beginn an auch hier auf, angefangen mit Samir Alic, dem der durchschlagende Erfolg Flügel verleiht. Einmal mehr leistet Jean-Luc Barbezat Schützenhilfe als Pate des Hauses und amtiert hier für einige Künstler auch als Regisseur. Schon im ersten Betriebsjahr bietet das Prodiges rund fünfzig Humorspektakel an, etwas noch nie Dagewesenes in diesen Breitengraden.

Eine Szene im Umbruch

So sieht sich also die Westschweiz Anfang der 2010er Jahre plötzlich mit zwei Stand-up-Bühnen beglückt. Und schon 2011 wird im ehemaligen Kino in der Rue de Bourg in Lausanne das dritte derartige Etablissement aus der Taufe gehoben: Der Lido Comedy & Club wird bei Stand-up-Fans rasch zur gefragten neuen Adresse. Im selben Jahr lanciert das Festival du Rire in Montreux (das heutige Montreux Comedy Festival) seinerseits einen Raum für neue witzige Talente der Romandie und präsentiert bald darauf jeden Monat im Lido in Lausanne ein Lab by Montreux Comedy. Schliesslich schiessen von 2012 bis 2014 drei weitere Stand-up-Bühnen aus dem Boden: zuerst auf dem Campus von Lausanne, dann eine zweite in Neuenburg sowie eine in Sitten. Zählt man 2015 alle Initiativen zusammen, die in der Westschweiz als «Comedy Clubs» bezeichnet werden, kommen annähernd zehn zusammen.

Die Comedy Clubs sind
für Debütanten ein
aussergewöhnliches Schaufenster.

Hinter all diesen Unternehmen verbergen sich höchst unterschiedliche Realitäten. Die Prodiges Comedy präsentiert hauptsächlich Humorspektakel mit einem *guest star* als Zugpferd. Der Swiss Comedy Club organisiert zahlreiche offene Bühnen und bietet einen Schulungsworkshop an. Das Montreux Comedy Lab bildet eine Vorstufe für Auftritte im Festival selbst. Der Lausanner Lido Comedy & Club versteht sich als Begegnungsort für junge Westschweizer Talente, lädt jedoch auch französische Humoristen ein und führt Improvisationsabende, Komödien und Burlesken im

Fortsetzung S. 16



© LAURA GILLI

Geburtsjahr: 1988 in Genf. Sie lebt heute in Nyon, wenn sie nicht die offenen Bühnen in Paris und New York abklappert.

Künstlerische Ausbildung: Autodidaktin. Hat jedoch immerhin an der Faculté de Lettres in Paris geschnuppert. Beobachtet zudem zahlreiche Komiker, die sie gut findet, vor allem Amerikaner. Trainiert bei Stand-ups in den Vereinigten Staaten. «Es ist immer interessant, auf Englisch durchzufallen», sagt sie.

Der allererste Schritt: Am Wettbewerb La Route du Rire, 2009. Das war ihrer Meinung nach ein derart eklatanter Misserfolg, dass sie die Bühne vergass, für die Lifestyle-Presse schrieb, in einem Pub arbeitete und Hamburger verkaufte, bis sie 2013 dank dem Swiss Comedy Club wieder Fuss fasste.

Erste One-Woman-Show: *Première fois*, im Herbst 2014 im Lido. Trat auch im Vorprogramm von Gad Elmaleh, Bun Hay Mean und Christine Berrou auf.

Audiovisuelle Präsenz: Zwei Sendungen auf Couleur 3, *Le Courrier des lecteurs* und *Les Conseils de sécurité*, geschrieben zusammen mit ihrem Partner Charles Nouveau. Zwei Web-Serien auf rts.ch: *Brouillon de culture* und *La Vie sur Vénus*. Eine TV-Sendung in *C'était mieux avant* auf RTS Un.

Lieblingsterrain: Psychosoziale Stammtisch-Beobachtung auf autofiktivem, urban und feministisch eingefärbtem Hintergrund. «Wir Humoristen oder Komiker sind sowieso nur Supermarktphilosophen.»

Produzent: Keiner.

Agent: Pierre Naftule.

Ein gepfeffertes Witz: «Zu Beginn unserer Bekanntheit gefiel ich meinem Freund physisch nicht besonders. Heute will er mich heiraten. Was beweist, dass die Liebe blind macht... und der Analverkehr hilft.»

Drei Aufsteigerinnen: Nathalie Devantay



© YVES BURDET

Geburtsjahr: 1973 in Mont-sur-Lausanne. Sie lebt heute im Gros-de-Vaud.

Künstlerische Ausbildung: Viel Theater seit der Kindheit, zuerst im TPEL (Théâtre pour enfants de Lausanne), dann bei Gérard Diggelmann und mit verschiedenen Waadtländer Amateurtheatertruppen, für die sie schreibt, spielt und inszeniert. Trat auch im Swiss Comedy Club und in der Prodiges Comedy auf, sieht sich jedoch nicht als Stand-up-Star: «Ich kann keine Witze erzählen.»

Der allererste Schritt: 2008, als sie bei einem spontan veranstalteten Essen «die ersten Versuchshäppchen» ihres späteren Stücks zum Besten gab. «Häppchen» ist untertrieben: Ihre Show dauerte fast zwei Stunden.

Erste One-Woman-Show: *Le syndrome de Cendrillon*, entstanden im Anschluss an ihren Sieg beim Concours Jeunes Talents am Festival von Montreux 2008. Dieses Programm zeigte sie anschliessend an Festivals in Frankreich und in Schweizer Kleintheatern; heute präsentiert sie Ausschnitte bei kurzen Auftritten.

Audiovisuelle Präsenz: Momentan keine, was sie bedauert.

Liebings-Terrain: Eine Geburtsszene, Auslöser sowie Dreh- und Angelpunkt ihres Stücks, in dem sie den Lebenslauf einer Frau von heute zwischen dem Leben als Paar, als Mutter und allein beschreibt. Die Skizze gehört zu den Hits.

Produzent: Keiner.

Agent: Alain Boon, der überhaupt nichts mit Dany zu tun hat, sondern eher mit Yann Lambiel und Marie-Thérèse Porchet, deren Beleuchtung er inszeniert.

Ein gepfeffertes Witz: «Ich bin nicht 40jährig, sondern 39.90. Wie die Aktionen in der Migros! Nur mit dem Unterschied, dass man sich um Aktionen reisst...»

Programm. Der Viglino Comedy Club in Sitten ist jeweils im Frühling und Herbst während zwei Monaten in Betrieb, wobei hier vor allem Westschweizer Künstler auftreten, die bereits anderweitig bekannt wurden.

Ungeachtet ihrer Unterschiede haben diese Initiativen die Westschweizer Humorszene tiefgreifend verändert. Die Comedy Clubs haben zunächst einmal das Verdienst, in sehr kurzer Zeit eine neue Generation von Künstlern hervorgebracht zu haben, darunter ein gutes halbes Dutzend Frauen: «Sich auf einer offenen Bühne zu versuchen, war eine wichtige, ja magische Erfahrung», meint Marina Rollman, die davon eine Menge profitiert hat (siehe Porträt Seite 15). Diese neuen Podien sind zudem für Debütanten ein aussergewöhnliches Schaufenster, um möglichen Produzenten ihr Können zu zeigen. Die Comedy Clubs haben denn auch entscheidend dazu beigetragen, dass neben den traditionellen Humorfestivals von Morges, Montreux und Champéry in der Romandie neu etwa jene von Neuenburg, Genf, Lausanne und Saint-Prex hinzukamen. Und zu guter Letzt erlebte die Westschweizer Humorszene auch bei der Produktionsart bedeutende tektonische Verschiebungen, vielleicht nicht allein ausgelöst, jedoch zweifellos verstärkt durch die Welle der Comedy Clubs.

Das Bild einer neuen Ära

2013 gab das überraschende Auftauchen des Showveranstalters Opus One der Westschweizer Humorproduktion ein neues Gesicht. Diese aus dem Paléo-Festival Nyon hervorgegangene Organisation brachte oft französische Komiker wie Franck Dubosc oder Arnaud Tsamere auf Westschweizer Bühnen, hatte jedoch selten mit einheimischen Komikern zusammengearbeitet. Als grosser Fan der Morgensendung *120 secondes* von Vincent Kucholl und Vincent Veillon auf Couleur 3 stürzte sich Vincent Sager, der Leiter von Opus One, in ein für ihn neues Abenteuer. Zusammen mit Denis Maillefer, Regisseur und Leiter des Théâtre Les Halles in Sierre, lancierte er 2011 eine Bühnenversion dieser Radiosendung. Während anderthalb Jahren arbeiteten zwei Humoristen, ein Direktor eines subventionierten Theaters und der Patron eines der beiden grössten Eventveranstalter der französischsprachigen Schweiz Hand in Hand.

Die Bühnenversion von "120" erzielte in der Romandie über 80 000 Eintritte.

Beim Start des Ticketvorverkaufs für die Show *120 secondes présente la Suisse* – mit der Premiere in Les Halles in Sierre vor der Fortsetzung in Lausanne – wusste man bei Opus One, dass die Erwartungen gross waren. Trotzdem war Vincent Sager überrascht: «Die ersten vierzehn Vorführungen waren innerhalb von zehn Minuten verkauft.» Angesichts dieses Ansturms bereits vor der Premiere musste der Pro-

Drei Aufsteigerinnen: Tamara Cesar

duzent zusätzliche Aufführungen einplanen. Beim Festival Morges-sous-Rire riss man sich die Karten aus den Händen, die Facebook-Seite des Stücks explodierte, und in allen Westschweizer Städten, in den «Vincent und Vincent» auftraten, war die Show ein Riesenerfolg. Innerhalb von 18 Monaten wurden in der Romandie 80 000 Eintritte verkauft. Ein Rekord, dem mit dem Verkauf von 10 000 DVDs des Stücks bald ein weiterer folgte.

Für Grégoire Furrer, Leiter des Montreux Comedy Festivals, der seit längerem auch Humoristen-Auftritte in Frankreich produziert und während zehn Jahren François Silvant betreute, hat der erstaunliche Erfolg von Opus One die Voraussetzungen für die Produktion von Westschweizer Humorschlagerartig verändert. «Er zwingt uns, unser Wirtschaftsmodell zu überarbeiten.» Für ihn waren die Mittel von Opus One ausschlaggebend. «Vincent Sager ist es gelungen, mit einer massiven Programmierung für eine begrenzte Zeit eine Sogwirkung zu erzeugen. Eine solche Organisation erfordert jedoch grosse Investitionen, weshalb die Produktion künftig wesentlich aufwendiger wird. Ähnlich wie in Paris, wo eine Karriere als *humoriste* ohne Produzent undenkbar ist, wird man in der Westschweiz professioneller arbeiten müssen.» Kurz: Opus One hat einen neuen Massstab gesetzt.

Grégoire Furrers Erwartung einer «neuen Ära» wird allerdings nicht von allen geteilt. Einer der bedeutendsten Produzenten der Romandie, Pierre Naftule, lobt zwar die «vorzügliche Arbeit» von Opus One ebenfalls, glaubt jedoch nicht, dass sich dieses Organisationsmodell in der Westschweiz durchsetzt. «Der Erfolg von *120 secondes* auf der Bühne zeigt, dass eine gute Produktion wesentlich ist. Angesichts der vorhandenen Mittel bleiben wir jedoch Handwerker. Opus One verfügt über eine Marketing- und Werbekapazität, die wir nicht haben. Ich selbst habe zum Beispiel keine echte Produktionsstruktur, sondern sichere die Finanzierung von Fall zu Fall, um meine Projekte zu begleiten.»

Tatsächlich sind die meisten Westschweizer Komiker 2015 noch immer ihre eigenen Produzenten, tragen also alle finanziellen Risiken selbst. Pierre Naftule und Joseph Gorgoni (Darsteller von *Marie-Thérèse Porchet*) verkörpern das Tandemmodell. Ihre eigene Produktionsfirma sind oder haben hingegen Yann Lambiel, Brigitte Rosset, Marc Donnet-Monay, Frédéric Recrosio, Thierry Meury, Vincent Kohler oder Karim Slama (ohne Anspruch auf Vollständigkeit). Dieses Vorgehen bleibt ungeachtet der Neuerungen, die Opus One oder die Comedy Clubs auslösten, zweifellos vorerst das effizienteste und einträglichste Produktionsmodell für diese Künstler.

Verschiedene Produktionsschwerpunkte

Trotzdem wird Opus One in diesem Sektor sicherlich noch eine ganze Weile tätig sein. «Die Produktion von *120 secondes*



© LAURA GILLI

Geburtsjahr: 1992, mit je einem Drittel schweizerischer, spanischer und dänischer Herkunft.

Künstlerische Ausbildung: Autodidaktin. Übt sich im audiovisuellen Humor seit ihrem 15. Lebensjahr auf Rom Radio, einem von Pfadfindern gegründeten Webradio, bei dem sie ihr Blödelnaturell an der Seite ihres besten Freundes Jessie Kobel ausleben kann.

Der allererste Schritt: 2012, beim ersten Wettbewerb des Lausanner Universitätsradio *Fréquence Banane*. Sie kommt ins Finale und geht zwar nicht als Siegerin hervor, tritt jedoch eine Woche später im *Bleu Léopard* auf, zusammen mit dem *Swiss Comedy Club*, den sie dann häufig frequentiert, wie alle neuen Bühnen der Westschweizer Stand-up-Szene.

Erste One-Woman-Show: Bei unserem Gespräch war sie in Vorbereitung. Die Premiere ist auf den 17. September 2015 im Lido von Lausanne geplant. Vorgesehener Titel: *Cesar, ouvre-toi*.

Audiovisuelle Präsenz: Momentan keine mehr, sie hat jedoch immerhin zwei Jahre für *Rouge FM* gearbeitet.

Lieblings-Terrain: Selbstironie, dank der selbst fiese Witze und schwarzer Humor möglich sind, zum Beispiel über Kinder oder Abtreibung: «Es macht einfach Spass, eine neue Pointe zu finden, die funktioniert.»

Produzent: Keiner.

Agent: Je nach Gelegenheit Ivan Madonia, sie zieht es jedoch vorläufig vor, ungebunden zu bleiben: «Ich bin ein freies Elektron», erklärt sie, «ich habe das Bedürfnis, überall zu spielen.»

Ein gepfeffertes Witz: «Dank meiner überflüssigen Pfunde bin ich wohlproportioniert: Mein Hintern ist ebenso gross wie mein Maul.»

auf der Bühne war eine grosse Entdeckung», sagt Vincent Sager. Obwohl er weiss, dass dieser Erfolg «aussergewöhnlich» und das Stück «ein Ufo» ist, will der Neuankömmling weitermachen. An Projekten mangelt es Opus One übrigens nicht. Seit Herbst 2014 läuft die Koproduktion *Hosanna*, das letzte Stück von Didier Charlet, und der Produzent steckt mitten in einer schöpferischen Arbeit mit Pierrick Destraz. Opus One vermittelt zudem Auftritte von Komikern in Betrieben oder bei Privaten.

Der Wachstumsschub der Westschweizer Humorszene stösst auch auf brennende ökonomische Probleme.

Grégoire Furrer seinerseits engagiert sich neben der Leitung des Montreux Comedy Festivals in seiner eigenen Produktionsfirma. Die 1993 gegründete Grégoire Furrer Productions ist seit 2002 in Paris domiziliert und hat Frédéric Recrosio und Brigitte Rosset in Avignon aufgeführt. Der Produzent betreute zudem französische Humoristen wie Guy Carlier, Pierre Aucaigne oder François Rollin. Und Anfang 2015 engagierte er Jean-Luc Barbezat als künstlerischen Direktor sowohl für das Festival in Montreux als auch für seine Firma. «Man muss Allianzen schmieden», meint Grégoire Furrer, appelliert an die «Bündelung der Kräfte» in der Romandie und investiert vermehrt ins Internet. Nachdem er Norman und das Studio Bagel nach Montreux geholt hatte, lancierte er im Frühling 2015 auf rts.ch ein Kollektiv von fünf Komikern.

Lotet man die Ambitionen anderer Akteure dieses Sektors für die nähere Zukunft aus, stellt man fest, dass sie sich eine Produktionslandschaft mit verschiedenen Schwerpunkten wünschen. Neben seiner Rolle als Entdecker und Lehrer ist Ivan Madonia als Produzent für Bühnenstücke, eine TV-Show mit Rock Oz'Arènes und private Auftritte tätig. Frédéric Recrosio und Jean-Luc Barbezat lancierten ihre Firma La Boiboite ebenfalls für Auftritte von Komikern bei privaten Anlässen wie Betriebsfesten, Geburtstagen oder sportlichen Treffen. Und obwohl Pierre Naftule «keine Lust hat, einen Rennstall zu besitzen», hat sich für ihn vor kurzem einiges verändert. Der Co-Kreator von *Marie-Thérèse Porchet*, bei der Genfer *La R'vue* 2015 wieder dabei, ist jetzt Agent und Manager der neuen Westschweizer Humorstars Nathanaël Rochat, Marina Rollman und Thomas Wiesel. Damit wurde er zum Mittelpunkt einer Gruppierung, die vor dem Erscheinen der Comedy Clubs nicht existierte.

Der starke Wachstumsschub der Westschweizer Humorszene in den letzten Jahren ist jedoch auch mit brennenden ökonomischen Problemen verbunden. Dieses kleine Einzugsgebiet ermöglicht zwar mehreren Akteuren dieser Sparte,

von ihrer Kunst zu leben. Die meisten stehen jedoch immer noch oft für lächerliche Honorare auf der Bühne und sind auf zusätzliche Einnahmen durch regelmässige Sendegefässe in Radio und Fernsehen angewiesen. Den Produzenten scheint es auch nicht besser zu gehen: «Man nennt mich manchmal schmunzelnd Monsieur 10%», sagt Grégoire Furrer, «doch in der Westschweiz muss man mehrere Künstler unter Vertrag haben, die sehr erfolgreich sind und zahlreiche Säle füllen, damit es ein Produzent Jahr für Jahr auf ein anständiges Einkommen bringt.» Die Situation der Saalverantwortlichen wiederum gleicht reinem Mäzenatentum. «Selbst wenn eine Vorstellung ausverkauft ist, verdient man nichts», sagt Samir Kurtic. Und der künstlerische Leiter des Lidos in Lausanne, Thomas Lecuyer, bedauert: «Wir haben Platz für über hundert Personen, normalerweise verzeichnen wir jedoch nie mehr als fünfzig bezahlte Eintritte.» Das Haus ist nur dank der dazugehörigen Diskothek rentabel. Soll sich der Staat darum kümmern? Diese Frage wird sich künftig dringlicher denn je stellen.

Pierre-Louis Chantre

Die SSA unterstützt Westschweizer Comedy

Seit 2011 verleiht die SSA in Zusammenarbeit mit dem Festival Morges-sous-Rire den mit 20 000 Franken dotierten Prix de l'Humour an den oder die Urheber eines neuen, original geschriebenen, in der Westschweiz von professionellen Bühnenschaffenden produzierten Comedy-Werks. Die bisherigen Preisträgerinnen und Preisträger waren:

2011 Yann Lambiel für *Aux suivants!*, mit den Koautoren Laurent Flutsch, Christophe Bugnon, Sandrine Viglino, Guy Schrenzel, Jean-Luc Barbezat, Frédéric Recrosio, Gaspard Boesch, Laurent Nicolet und Thierry Meury.

2012 Brigitte Rosset für *Smarties, Kleenex et Canada dry* mit ihren Koautoren Georges Gerreiro und Jean-Luc Barbezat.

2013 Marc Donnet-Monay für *Marc Donnet-Monay transmet sa joie*, mit seinem Koautor Jean-Luc Barbezat.

2014 Frédéric Recrosio für *Je suis vieux (pas beaucoup mais déjà)*, mit seinem Koautor Jean-Luc Barbezat.

2015 Joseph Gorgoni für *Joseph Gorgoni de A à Zouc*, mit seinen Koautoren Pierre Naftule und Pascal Bernheim.

Den Marktgesetzen ausgelieferte Künstler

Die Akteure der Westschweizer Humorszene erhalten meist keine Subventionen, weshalb sie auf eine Änderung der diesbezüglichen Praxis der öffentlichen Hand hoffen.

Thomas Lecuyer empfindet es noch immer als irgendwie ungerecht. Der Patron und Programmleiter des Lido Comedy & Club in Lausanne tat sich 2013 mit dem Théâtre Boulimie von Frédéric Gérard und Kaya Güner zusammen, um im Waadtländer Hauptort ein kleines Humorfestival mit jungen Komikern und Kabarettisten aus der Westschweiz und Frankreich auf die Beine zu stellen. Da das Projekt ihre Mittel überstieg, baten die Leiter die Stadt Lausanne um finanzielle Hilfe. Vergebliche Liebesmühe: «Das Amt für Kultur weigerte sich, uns zu unterstützen», erklärt Thomas Lecuyer. «Die Stadt teilte uns mit, auf dieses spezifische Projekt nicht eingehen zu können, da das «Boulimie» bereits die Jahressubvention erhalte.» Doch während dieses Projekt mangels Unterstützung ins Wasser fällt, kündigen einen Monat später die Theater Arsenic, Sévelin 36 und 2.21 – ebenfalls jährlich subventionierte Institutionen – das gemeinsame Programm *Les Urbaines* an. Mit einer Finanzierung der Stadt Lausanne.

«Zweifellos hätten wir selbst etwas kreieren müssen», fährt der Chef des Lidos fort, der diese Ablehnung zu verstehen sucht. Tatsache ist jedoch, dass der Westschweizer Humor seit langem unter dem Fehlen staatlicher Unterstützung leidet. Es ist zur Genüge bekannt: Nirgendwo in der Romandie ist für die Humorsparte eine feste Haushaltlinie budgetiert, dank der ihre Akteure mit einer Subvention rechnen könnten. Die Künstler sind deshalb gezwungen, von Fall zu Fall Gesuche einzureichen. Manche haben Glück, etwa die Walliser, die von ihrem Kanton regelmässig eine Unterstützung erhalten. Und dann gibt es noch die Association François Silvant, die seit 2007 jährlich einen Preis verleiht, mit dem die Unterstützung einer Tournee verbunden ist. Im allgemeinen gelten jedoch für junge und weniger junge Künstler dieser Branche die Gesetze des Marktes.

«Stelle ich einen Subventionsantrag, antwortet man uns manchmal, wir verdienen ja gut und hätten darum keine Unterstützung nötig», hält Christophe Bugnon vom Trio der Peutch fest. Tatsächlich ist der Aufwand für einen humoristischen Sketch ja relativ gering, und wenn das Stück ankommt, lässt es sich in der Westschweiz bis zu 100 oder gar 150 Mal aufführen. Damit wird es auch rentabel. Richtig ist auch, dass Humoristen für private Anlässe wie Betriebsfeste, Kongresse, Sportveranstaltungen oder Volksfeste engagiert werden. Laut Pierre Naftule verdienen Nathanaël Rochat und Thomas Wiesel, deren Agent er ist, dank solchen Auftritten gut.

Sollen debütierende Komiker dennoch subventioniert werden? Pierre Naftule ist diese Idee nicht sympathisch: «Volkstheateraufführungen von Truppen wie den Amis du Boulevard Romand, die Schauspieler und Techniker bezahlen müssen, werden auch nicht subventioniert», meint der Drehbuchautor der Kunstfigur Marie-Thérèse Porchet. «Ist der erste Reflex eines 25jährigen Humoristen oder Kabarettisten, öffentliche Unterstützung zu fordern, ist das meiner Meinung nach falsch. Das passt nicht zu unserem Metier. Man riskiert etwas, und man gewinnt oder verliert. Darüber entscheidet das Publikum.» Anderer Meinung ist da Grégoire Furrer, Leiter des Montreux Comedy Festivals und gleichzeitig selbständiger Produzent: «Das Schreiben solcher Stücke sollte unterstützt werden. Der Text ist der Lebensnerv, ob für die Bühne, das Web oder andere Träger.» Sein Projektleiter, Greg Zavialoff, doppelt nach: «Kreative Arbeit ist aufwendig. Die Künstler benötigen Unterstützung, um etwa einen Regisseur zu engagieren oder einen Probenraum zu mieten. Nötig wären auch Kreativresidenzen; ein Comedy Club kann diese Bedingungen nicht ausreichend bieten.» Oft fehlt es auch an Hilfe für die Organisation von Auslandstourneen: «Um während eines Monats am Festival von Avignon teilzunehmen, benötigt man einige zehntausend Franken. Will jemand sein Stück in Paris spielen, muss er die Spesen häufig selbst bezahlen.»

Die Frage einer Subvention stellt sich jetzt für die neuen Bühnen und Comedy Clubs.

Einig ist man sich jedoch offenbar, dass die Häuser, in denen Humoristen bzw. Stand-up-Comedians auftreten können, finanziell gefördert werden sollen. Wie institutionelle Theater sind auch diese Bühnen nie rentabel. «Mit dem Prodiges Comedy verliere ich 50 000 Franken pro Jahr», verrät sein Patron Samir Kurtic. Die Frage einer Subvention stellt sich jetzt für die neuen Bühnen und Comedy Clubs. Weil den öffentlichen Stellen ein zuständiger Ansprechpartner fehlt, empfiehlt Grégoire Furrer die Schaffung einer «Stiftung für Humor». Er setzt sich auch beim Bund nachdrücklich für die Angelegenheit ein: «Ich spreche oft mit Bern», bestätigt der Direktor des Montreux Comedy, der den zuständigen Bundesrat beim Festival 2014 begrüßte. In der Kulturbotschaft des Bundes für den Zeitraum 2016–2019 wird diese Sparte nicht erwähnt, doch «vor unserem Publikum hat Alain Berset erklärt, der Humor sei Teil der Kultur». Man darf also noch hoffen.

PLCh

Die Sozialfonds der SSA

Mit einem Beitragsanteil
an den eingenommenen Entschädigungen
öffnet die SSA zwei Sozialfonds,
die den Mitgliedern im Rentenalter
und in Notlagen zugute kommen.

Gemäss einer internationalen Regel, die von der CISAC (Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs) festgelegt wurde, ist jede Urheberrechtsgesellschaft im Rahmen der mit ausländischen Schwestergesellschaften abgeschlossenen Gegenseitigkeitsverträge berechtigt, bis zu 10% der eingenommenen Nettoentschädigungen in die Kultur- oder Sozialfonds zugunsten der eigenen Mitglieder einzuzahlen. Dieser Beitragsanteil von insgesamt 10%, über dessen Verteilschlüssel jedes Jahr an der Generalversammlung entschieden wird, ermöglicht es der SSA, neben einem Kulturfonds auch zwei Sozialfonds – den Solidaritätsfonds und die Vorsorgestiftung «Fonds de secours» – zu finanzieren, deren Bezeichnung zwar auf den ersten Blick eine ähnliche Verwendung vermuten lässt, die jedoch ganz klar unterschiedlichen Zwecken dienen.

Unterstützung für Mitglieder in Not

Der **SOLIDARITÄTSFONDS** der SSA wurde geschaffen, um jenen Mitgliedern der Genossenschaft unter die Arme zu greifen, die mit finanziellen Schwierigkeiten kämpfen. Es geht dabei nicht darum, die Unterstützungsleistungen von Sozialwerken, privaten Organisationen oder der öffentlichen Hand zu ersetzen. Der Fonds soll vielmehr in einer akuten Notlage rasch eingreifen, kurzfristig aushelfen und eine kleine Verschnaufpause gewähren. Die Unterstützung liegt pro Fall bei höchstens 5000 Franken und erfolgt in Form von Beihilfen und zinslosen Darlehen, die innerhalb von fünf Jahren zurückzuzahlen sind.

Das Büro des SSA-Verwaltungsrats, das sich aus dem Präsidenten, dem Vizepräsidenten und einem Verwaltungsratsmitglied zusammensetzt, prüft die Gesuche und entscheidet abschliessend. Das Verfahren für die Gewährung der Unterstützungsleistungen wurde so einfach wie möglich gehalten: wenig Formalitäten – ein einfacher begründeter Antrag genügt –, rasche Prüfung des Falls, schnelle Entscheidung und vor allem Vertraulichkeit.

Der Solidaritätsfonds wird in Wirklichkeit aber recht selten in Anspruch genommen, obwohl er einem echten Bedürfnis

entspricht. Grund dafür ist wohl die Tatsache, dass es den Urhebern, wie vielen anderen Menschen, aus Stolz oder Scham schwerfällt, ihre Notlage zuzugeben.

Ergänzung der Rentenbezüge

Die 1997 gegründete und am 1. Januar 1998 in Kraft getretene Vorsorgestiftung «**FONDS DE SECOURS**» der SSA verfolgt hingegen das Ziel, Gewähr für eine ausreichende Alters- und Hinterlassenenvorsorge der SSA-Mitglieder zu leisten. Angesichts der knappen Mittel, die zur Verfügung stehen, und im Wissen, dass die meisten Urheber eine oder mehrere parallele Tätigkeiten ausüben müssen, um ihren Lebensunterhalt zu bestreiten, geht es vor allem darum, den Berechtigten Zusatzleistungen zu den bereits bestehenden obligatorischen und/oder fakultativen Vorsorgelösungen anzubieten.

Der «Fonds de secours» der SSA stellt rechtlich keine Berufsvorsorgestiftung im Sinne des BVG und der Artikel 89bis ZGB und 331 OR dar. Es handelt sich um eine Vorsorgestiftung sui generis, für welche die Bestimmungen des Zivilgesetzbuches für Stiftungen gelten. Daher war es nicht gestattet, den Begriff «prévoyance» (dt. Vorsorge) im offiziellen französischen Namen der Stiftung zu führen, was viel aussagekräftiger gewesen wäre als das Wort «secours» (dt. Hilfe), das man letztlich verwenden musste.

Der Solidaritätsfonds der SSA hilft Mitgliedern in finanziellen Schwierigkeiten.

Nichtsdestotrotz untersteht der «Fonds de secours» der SSA bei gewissen Aspekten und vor allem in Bezug auf Kontrolle, Haftbarkeit und Aufsicht weiterhin den Bestimmungen über die Berufsvorsorge. Da er seine Tätigkeit in der gesamten Schweiz ausübt, ist die Aufsicht über den Fonds grundsätzlich Aufgabe der Eidgenossenschaft. Zuständig ist das Bundesamt für Sozialversicherungen (BSV), das diese Aufgabe jedoch an die Westschweizer BVG- und Stiftungsaufsicht (AS-SO) übertrug.

Das höchste Organ des «Fonds de secours» der SSA ist der Stiftungsrat. Er besteht aus mindestens sieben Mitgliedern: Vier von ihnen, darunter auch der Präsident und ein Vertreter der Urheber, werden vom Verwaltungsrat der SSA ernannt. Drei weitere Mitglieder werden von der Generalversammlung der SSA gewählt und gehören der Gruppe der Versicherten an.

Bildung eines Rentenkapitals

Die **Leistungen** der SSA-Vorsorgestiftung werden durch einen kollektiven Versicherungsvertrag mit der Basler Lebensversicherungs-Gesellschaft mit Sitz in Basel garantiert.

Sie dienen in erster Linie dazu, ein **Altersguthaben** anzusparen, über das die SSA-Mitglieder im Pensionsalter

verfügen können. Der Stiftungsrat legt jedes Jahr aufgrund des Prozentsatzes am Beitragsanteil von insgesamt 10%, der von der Generalversammlung der SSA für die Vorsorge bestimmt wird, die Höhe der Sparprämie fest, die in die «Altersguthaben»-Konti derjenigen Mitglieder eingezahlt wird, die die folgenden Bedingungen erfüllen: Sie müssen 25 Jahre alt und seit mindestens 5 Jahren SSA-Genossenschafter sein sowie mindestens 1000 Franken Entschädigungen pro Jahr über die Verwertungsgesellschaft erhalten. Bisher konnte jedes Jahr ein Beitrag von 15% beschlossen werden, wobei das berücksichtigte Jahreseinkommen auf maximal 100 000 Franken begrenzt ist. Dies bedeutet also, dass das Altersguthaben der Mitglieder, welche die Bedingungen erfüllen, jährlich um einen Betrag angestiegen ist, der jeweils 15% der von ihnen kassierten Gesamtsumme an Entschädigungen entspricht (jedoch höchstens 15 000 Franken). Das derart gebildete Altersguthaben einschliesslich der Zinsen wird dem Versicherungsnehmer gemäss BVG bei Erreichen des Pensionsalters ausbezahlt. In diesem Zusammenhang gibt es zwei interessante Neuerungen, die 2011 eingeführt wurden: Einerseits besteht die Möglichkeit, bis ins Alter von höchstens 70 Jahren versichert zu bleiben, andererseits kann das Rentenskapital in eine Rente umgewandelt werden, falls das Kapital mindestens 50 000 Franken beträgt. In der Regel wird jedoch das Rentenskapital ausbezahlt.

Versicherung im Todesfall

Mitglieder, welche die Bedingungen für ein Rentenskapital erfüllen, können zudem automatisch eine **Todesfallversicherung** in Anspruch nehmen, und zwar in Form eines progressiven **Todesfallkapitals**, das im Fall eines Ablebens vor Erreichen des Schlussalters ausbezahlt wird. Dieses Kapital beträgt gegenwärtig 101 250 Franken bei Tod mit 25 Jahren. Es erlischt im Alter von 70 Jahren.

Zwei wichtige Hinweise: Die Prämie dieser Todesfallversicherung wird vom «Fonds de secours» der SSA übernommen. Hat zudem ein versichertes Mitglied in einem Jahr die Mindestsumme von 1000 Franken an Entschädigungen nicht erreicht, bleibt es trotzdem während der beiden folgenden Jahre über die Stiftung gegen das Todesfallrisiko versichert. Danach kann die betreffende Person die Versicherung weiterführen, muss jedoch in diesem Fall die Prämien selbst bezahlen. Diese sind jedoch bescheiden und werden aufgrund des Alters berechnet.

Ausserdem gelten unter gewissen Voraussetzungen **Übergangsmassnahmen** in Form einer Jahresrente zugunsten jener Urheber, die zum Zeitpunkt des Inkrafttretens des «Fonds de secours» (1.1.1998) das Rentenalter bereits erreicht oder überschritten hatten und die Leistungen dieses Fonds daher nicht in Anspruch nehmen konnten. Seit 2010 beträgt diese Rente 2500 Franken pro Jahr, 2014 wurde sie an 19 Mitglieder ausbezahlt. Unter gewissen Bedingungen gelten in

einem festgelegten Rahmen Übergangsmassnahmen auch für die direkten Erben eines verstorbenen Mitglieds, sofern vor dem Inkrafttreten des «Fonds de secours» ein Auftragsvertrag für Erben mit der SSA unterschrieben wurde.

Ein zuverlässiges Modell

Diese in vieler Hinsicht vorteilhaften Leistungen des «Fonds de secours» bietet die SSA ihren Mitgliedern. Deren Zahl nimmt jedes Jahr zu. 2014 erhielten 589 von ihnen ihren Versicherungsausweis, das sind 30 Personen mehr als im Vorjahr.

Der «Fonds de secours» der SSA leistet Alters- und Hinterlassenenvorsorge.

Abschliessend darf man zweifellos feststellen, dass der «Fonds de secours» der SSA seine Aufgabe Jahr für Jahr problemlos erfüllt und finanziell gesund ist. Grund dafür ist vor allem das Vorsorgemodell, für das man sich wohlweislich entschieden hat und gemäss dem die jährlich vom «Fonds de secours» erbrachten Leistungen im Wesentlichen auf der Grundlage der von der SSA zugewiesenen Beträge festgelegt werden. Dies bedeutet stark vereinfacht gesagt nichts anderes, als dass der «Fonds de secours» nur das «weitergibt», was er selbst «bekommt». Dank diesem System können viele Risiken vermieden werden, weshalb dem Stiftungsrat des «Fonds de secours» der SSA die wiederkehrenden Ängste herkömmlicher Vorsorgeeinrichtungen glücklicherweise fremd sind. Denn er muss ja nicht wie letztere unablässig Forderungen anstreben, die sich oft widersprechen, indem sie eine möglichst hohe Rendite erzielen und gleichzeitig das Anlagevermögen absichern sollten, um den Versicherten die künftigen Leistungen garantieren zu können.

Philippe Zoelly
Rechtsanwalt in Genf, Mitglied des Verwaltungsrats der SSA, Präsident des «Fonds de secours».

Info Urheberrecht

Für Ihre Tourneeverträge

Eine wertvolle Hilfe für Ihre Tourneeverträge, aber auch für einfache Verkaufsverträge, wenn Ihre eigene Kompagnie Ihr Werk aufführt: Unser Leitfaden «Bühne – Musterklauseln für Aufführungen in der Schweiz und im Ausland» erklärt Ihnen, welche Klauseln in diese Verträge gehören. Fixfertig zum Copy-paste in 6 Sprachen.

Gut zu wissen: Die SSA kann in Ländern, in denen sie durch keine lokale Schwestergesellschaft vertreten ist, Ihre Rechte direkt wahrnehmen – zum Beispiel in Deutschland, Österreich, Skandinavien oder Japan. Details und Voraussetzungen sind ebenfalls in diesem Leitfaden beschrieben.

Für Urheber, die ihr Werk selber aufführen und/oder produzieren, ist es zudem nützlich, im Vertrag zu vermerken, dass die Urheberrechte zusätzlich zur Gage bezahlt werden müssen und dass die SSA diese Rechte einkassiert. Denn es besteht absolut kein Grund, warum eine Person, welche mehrere Talente auf sich vereint – beziehungsweise mehrere sehr unterschiedliche Funktionen innerhalb einer Produktion erfüllt –, nur für eine dieser Funktionen bezahlt werden soll.

www.ssa.ch / Dokumente / Leitfäden für Urheber

Und wenn ich aus dem Projekt rausfliege?

Für diese Krisensituation sehen die Musterverträge der SSA Regelungen in unterschiedlichen Varianten vor, unter denen die FilmproduzentInnen und die UrheberInnen in aller Transparenz wählen. Dies ist nicht der einzige Bereich, in welchem unsere Verträge konstruktive Lösungen vorschlagen, wo andere Schweizer Musterverträge sich ausschweigen. Und im allgemeinen Gesetzesrahmen wird man nicht präzise passende Regeln für das Unvorhergesehene finden, das bei der Drehbuchentwicklung oder Regie doch recht häufig eintritt.

Man sollte daher so früh wie möglich individuell und vertraglich festlegen, was in den unterschiedlichsten Fällen gelten soll. Viele finden das anstrengend und klagen über die Länge und/oder Komplexität unserer Musterverträge. Aber zu den bereits erwähnten Gründen könnte man hinzufügen, dass in diesen künstlerischen Bereichen kein Gesamtarbeitsvertrag, ja nicht einmal etablierte Usancen bestehen. Alles wirklich Wichtige wird daher in einem Vertrag geregelt, der so ureigen ausfällt wie das Werk, dessen Schaffung er juristisch abstützt.

Schadenersatz und das war's?

Die Urheberin/den Urheber/ (mit)bestimmen, die/der das Projekt anstelle der/des ersten weiterführt? Und was darf sie/er mit der bereits erbrachten Arbeit ma-

chen? Für den Abbruch einer Zusammenarbeit gibt es keine Standardantwort. Unsere Vertragsmodelle sind so ausgearbeitet, dass sie Transparenz und Übersicht über die möglichen Optionen schaffen und man sieht, welche davon die vertragsvorschlagende Person auswählt. Diese Optionen sind übrigens häufig dreifach: eher zugunsten der Urheberin/des Urhebers, eher zugunsten der Produzentin/des Produzenten, oder neutral. Wir verbessern laufend unsere Musterverträge, um sie verständlicher zu gestalten und deren konkrete Verwendung zu vereinfachen.

Mustervertrag zu detailreich für die Bedürfnisse des Urhebers oder der Produktion?

Den interessierten Personen stellen wir eine quasi gänzlich ausgefüllte Kurzfassung zur Verfügung, welche für zwei bestimmte Situationen – und nur diese beiden – in Frage kommt: für bereits fertiggestellte Werke und für Werke, deren Produktionsstruktur im Besitz der Urheberin/des Urhebers steht.

Ein Mustervertrag für die Bestellung eines Bühnenwerks?

Bühnenautorinnen und -autoren vergessen wir natürlich nicht: für sie wurde speziell ein Mustervertrag für Werkaufträge ausgearbeitet. Überdies werden die Verträge zur Aufführungsbewilligung über die SSA und somit unter ihrer Kontrolle abgeschlossen.

Unsere Musterverträge wurden auf der Grundlage unterschiedlichster und vielfacher beruflicher Erfahrungen erarbeitet. Sie tragen zum Engagement der SSA bei, die Rahmenbedingungen zur Ausübung der Urheberberufe zu verbessern, sei es für beginnende oder für langjährig erfahrene Berufsleute.

www.ssa.ch / Dokumente / Mustervertrag

Info SSA

Das Jahr 2014 in Kürze

Viele Vergütungen an die Urheber, effiziente Verwaltung – ein Erfolg, den es in die Digitalwirtschaft zu übertragen gilt.

Einige wichtige Elemente zum Jahr 2014:

- Die Einnahmen stiegen um 1,47% und erreichten den Rekordwert von 21 333 430 Franken.
- Der Aufwand sank erneut geringfügig (–1,97%), so dass der durchschnittliche Kommissionensatz zum dritten Mal in Folge gesenkt werden konnte. 2014 beträgt er 14,29%, das sind 0,52 Prozentpunkte weniger als im Vorjahr.
- Die SSA zahlt ihren Mitgliedern und Schwestergesellschaften monatlich Entschädigungen aus.

- Das Inkasso aus Bühnen-Aufführungsrechten bleibt weiterhin auf dem erfreulichen Niveau des Vorjahres. Der Anteil der Werke unserer eigenen Mitglieder ist besonders hoch und zeugt von der ausgezeichneten Position der SSA auf einem dynamischen Markt mit intensivem Wettbewerb.
- Auch im Bereich der zwingend kollektiven Verwertung ist eine positive Entwicklung zu verzeichnen. Die Einführung der Entschädigung für Privatkopien auf Tablets beendet den Sinkflug dieser Einnahmen während der vergangenen Jahre.
- Die schweizerischen Verwertungsgesellschaften haben sich gemeinsam gegen eine parlamentarische Initiative der Liberalen (FDP) gewehrt, mit der die Aufhebung der Entschädigung für Privatkopien (Leerträgervergütung) verlangt wurde und die schliesslich abgelehnt wurde.
- Trotz dieser Erfolge dürfen wir nicht vergessen, wie heimtückisch der Druck ist, den die neuen Technologien auf den Marktwert und die Finanzierung künstlerischer Werke ausüben, was sich unweigerlich auf das Einkommen der Urheber auswirkt. Die Gespräche im Hinblick auf die Revision des schweizerischen Urheberrechtsgesetzes wurden 2014 fortgesetzt. Die Vernehmlassung wird wahrscheinlich 2015 stattfinden. Die Kunstschaftenden und die Produzenten haben sich zusammengeschlossen, um effiziente Instrumente zur Bekämpfung der Piraterie einzuführen. Die Verbesserung der verschiedenen Entschädigungsformen zugunsten der Urheber stellt eine Priorität der SSA dar.
- Die SSA baut ihre Kommunikationskanäle aus. Seit April 2014 verschickt sie alle drei Monate den neuen Newsletter Infolettre an über 5000 E-Mail-Adressen. Das Format eignet sich für die Lektüre unterwegs und erfreut sich sowohl in französischer als auch in deutscher Sprache grosser Beliebtheit. Die mehrsprachige Facebook-Seite der SSA wurde am 31. Juli ins Leben gerufen und zählte fünf Monate später bereits 800 Freunde.
- Auf der politischen Ebene der EU ist ein immer stärkerer Druck auf das Urheberrecht und die Verwertungsgesellschaften zu beobachten. Eine internationale Studie belegt die Bedeutung der Kulturindustrie und ihren Beitrag an die Wirtschaft. Eine andere hebt hervor, wie bescheiden die Vergütung der Kunstschaftenden ausfällt, wenn man sie mit den unglaublichen Erträgen vergleicht, welche die Unterhaltungselektronik und die IKT (Informations- und Kommunikationstechnik) weltweit dank attraktiven künstlerischen Werken erzielen. Dieses Ungleichgewicht wird immer häufiger angeprangert.

Den vollständigen Jahresbericht finden Sie unter www.ssa.ch / Dokumente / Jahresberichte.

Preisträger

Stipendien 2015 der SSA für choreographische Werke

Der Kulturfonds der SSA hat seine jährlichen sechs Stipendien mit einer Gesamtsumme von 66 000 Franken an Schweizer oder in der Schweiz lebende Choreographinnen und Choreographen vergeben. Die Jury bestehend aus Anna Hohler, Corinne Jaquiéry und Gianni Malfer zeichnete unter den 34 eingereichten Projekten nachstehende sechs Choreographinnen und Choreographen mit einem Förderstipendium aus: *Territoire 2* von Fabienne Berger (20 000 Franken), *Narsarsuaq* von Maud Liardon (9000 Franken), *Pôle* von Jasmine Morand (9000 Franken), *La Ronde* von Yasmine Hugonnet (9000 Franken), *Je danse parce que je me méfie des mots* von Kaori Ito (9000 Franken), *Freude* von Joshua Monten (5000 Franken), *Kabaraïs Bâtard* von Laure Dupont (5000 Franken).

Stipendien SSA/FARS für Urheberinnen und Urheber von Strassenkunst

In Zusammenarbeit mit der Fédération des Arts de la Rue Suisses (FARS) vergibt der Kulturfonds der SSA jährlich ein bis zwei Stipendien für Urheberinnen und Urheber von Strassenkunst, um die Schaffung von Originalwerken in diesem Bereich zu fördern. Im Rahmen dieses erstmals stattfindenden Wettbewerbs begutachtete die Jury bestehend aus Patrick Chambaz (Programmleiter der *Ruche* beim Paléo-Festival in Nyon), Caroline Haas (Co-Leiterin Kleintheater Luzern) und Louis Crelier (Vertreter der SSA und Komponist, Neuenburg) 13 unterbreitete Projekte und sprach Stipendien für folgende Projekte und Künstler aus: *Pan* von Tom Greder, Biel (5000 Franken), *Les Ogres* von Sara Amari, Brüssel (3000 Franken).

Internationales Filmfestival Freiburg – Spezialpreis der Jury

Der Spielfilm *Ata*, der erste Film des tibetischen Mönchs Chakme Rinpoche, erhielt den Spezialpreis der internationalen Jury, welcher Filmschaffende für den Erfindungsreichtum von Drehbuch und Regie, die Erneuerung der Filmsprache oder die thematische und formale Kühnheit auszeichnet. Der Preis in der Höhe von 10 000 Franken wird von Suissimage und SSA gestiftet.

Festival Visions du Réel Nyon: SUISSIMAGE/SSA-Preis

Der lange Dokumentarfilm *Une jeunesse allemande* (CH/F/D) von Jean-Gabriel Périot erhielt den diesjährigen durch Suissimage und SSA dotierten Spezialpreis der Jury für den innovativsten Schweizer Film aller Sektionen in der Höhe von 10 000 Franken.

papier SSA société suisse des auteurs

**BULLETIN D'INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS,
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE** INFORMATIONSBULLETIN DER SOCIÉTÉ SUISSE
DES AUTEURS, SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

RESPONSABLE DE RÉDACTION REDAKTIONSVERANTWORTLICHER
Pierre-Louis Chantre

COMITÉ DE RÉDACTION REDAKTIONSAUSSCHUSS
Antoine Jaccoud (responsable de publication – für die Publikation
verantwortlich), Jürg Ruchti, Christophe Bugnon, Denis Rabaglia,
Emmanuelle de Riedmatten, Yves Robert

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION REDAKTIONSSSEKRETARIAT
Nathalie Jayet: 021 313 44 74, nathalie.jayet@ssa.ch

COLLABORATION À CE NUMÉRO MITARBEIT AN DIESER AUSGABE
Philippe Zoelly

TRADUCTION ÜBERSETZUNG
Nicole Carnal, Claudia und Robert Schnieper

CORRECTEURS KORREKTORAT
Anne-Sylvie Sprenger, Robert Schnieper

GRAPHISME GRAFIK
INVENTAIRE.CH

IMPRESSION DRUCK
CRICprint, Fribourg

TIRAGE AUFLAGE
3400 exemplaires

PARUTION ERSCHEINT
trois fois par an - dreimal jährlich

POUR OBTENIR LE BULLETIN papier
DAS INFOBULLETIN papier IST ERHÄLTLICH ÜBER
nathalie.jayet@ssa.ch - 021 313 44 74

SSA société
suisse des
auteurs
Rue Centrale 12/14, case postale 7463, CH – 1002 Lausanne
Tél. 021 313 44 55, fax 021 313 44 56
info@ssa.ch, www.ssa.ch

Gestion de droits d'auteur pour la scène et l'audiovisuel
Verwaltung der Urheberrechte für Bühnen- und audiovisuelle Werke

